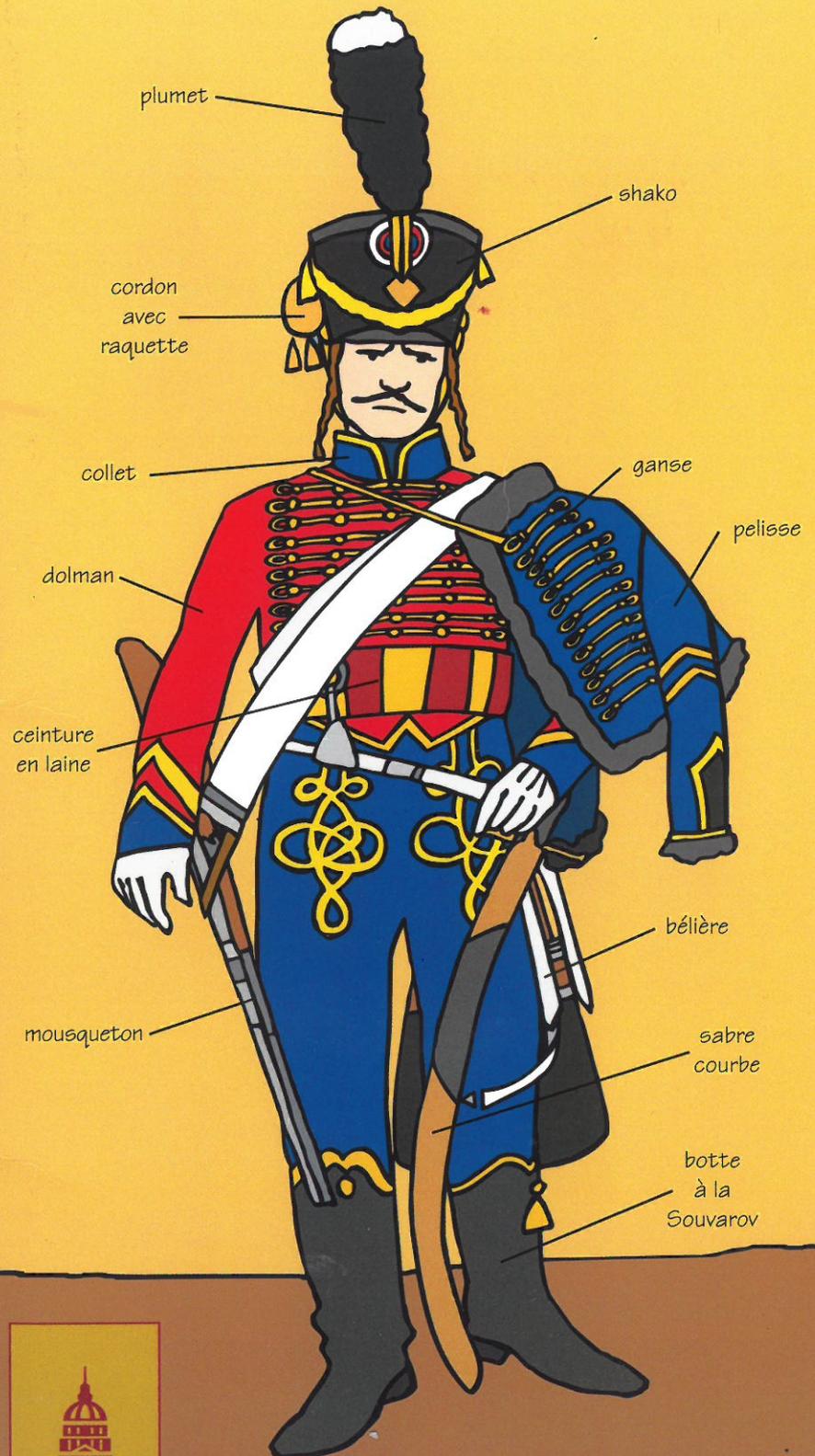


Je découvre et je colorie

LES UNIFORMES DES ARMÉES DE NAPOLEÓN

Textes et illustrations de Dominique EHRHARD



Editions OUEST-FRANCE

Je découvre et je colorie

LES UNIFORMES DES ARMÉES DE NAPOLEÓN

Textes et illustrations de
Dominique EHRHARD



L'auteur et les Editions OUEST-FRANCE remercient
M. Jean-Marie HAUSSADIS, chef du Groupe Expert,
responsable scientifique des figurines historiques
au Musée de l'Armée, pour l'aide précieuse apportée
à la réalisation de cet ouvrage.

Editions OUEST-FRANCE

La Grande Armée

La Grande Armée est le surnom donné à l'armée de Napoléon I^{er}.

Outre le génie militaire de Napoléon et la bravoure de ses soldats, la grande mobilité et la rapidité des manœuvres de la Grande Armée sont les éléments décisifs de ses campagnes victorieuses.

Cette mobilité est due en partie à la division de la Grande Armée en plusieurs corps d'armée. Ces corps sont de petites armées autonomes sous le commandement d'un maréchal. Chaque corps est constitué de deux à quatre divisions commandées par un général, comprenant chacune infanterie, artillerie, génie et train. Au corps d'armée s'ajoute la Garde impériale, considérée comme l'armée personnelle de l'Empereur et composée uniquement de troupes d'élite.

L'infanterie constitue le gros des troupes de la Grande Armée. On distingue : l'infanterie de ligne, l'infanterie légère et l'infanterie de la Garde.

Les bataillons de ligne comprenaient chacun six compagnies dont deux d'élite (une de grenadiers et une de voltigeurs) et quatre du centre (fusiliers). En bataille, la compagnie de voltigeurs est à gauche du reste du bataillon, les quatre compagnies de fusiliers sont au centre et la compagnie de grenadiers est à droite.

L'infanterie légère est souvent placée en avant des bataillons de ligne lors des batailles. La formation en tirailleur fait d'elle une cible difficile pour les tirs ennemis. Chaque bataillon comprend six compagnies dont deux d'élite (une de carabiniers et une de voltigeurs) et quatre du centre (chasseurs). En bataille, la compagnie de voltigeurs est à gauche, les chasseurs au centre et les carabiniers à droite.

L'infanterie de la Garde impériale est, par définition, destinée à la protection du souverain. De fait, elle constitue une réserve d'élite. A son apogée, elle comprenait des unités de grenadiers, fusiliers, tirailleurs, chasseurs à pied et voltigeurs.

A ces troupes s'ajoute la cavalerie qui est le fer de lance de la Grande Armée. La composition de la cavalerie est la suivante : cavalerie de réserve, cavalerie de ligne et cavalerie légère.

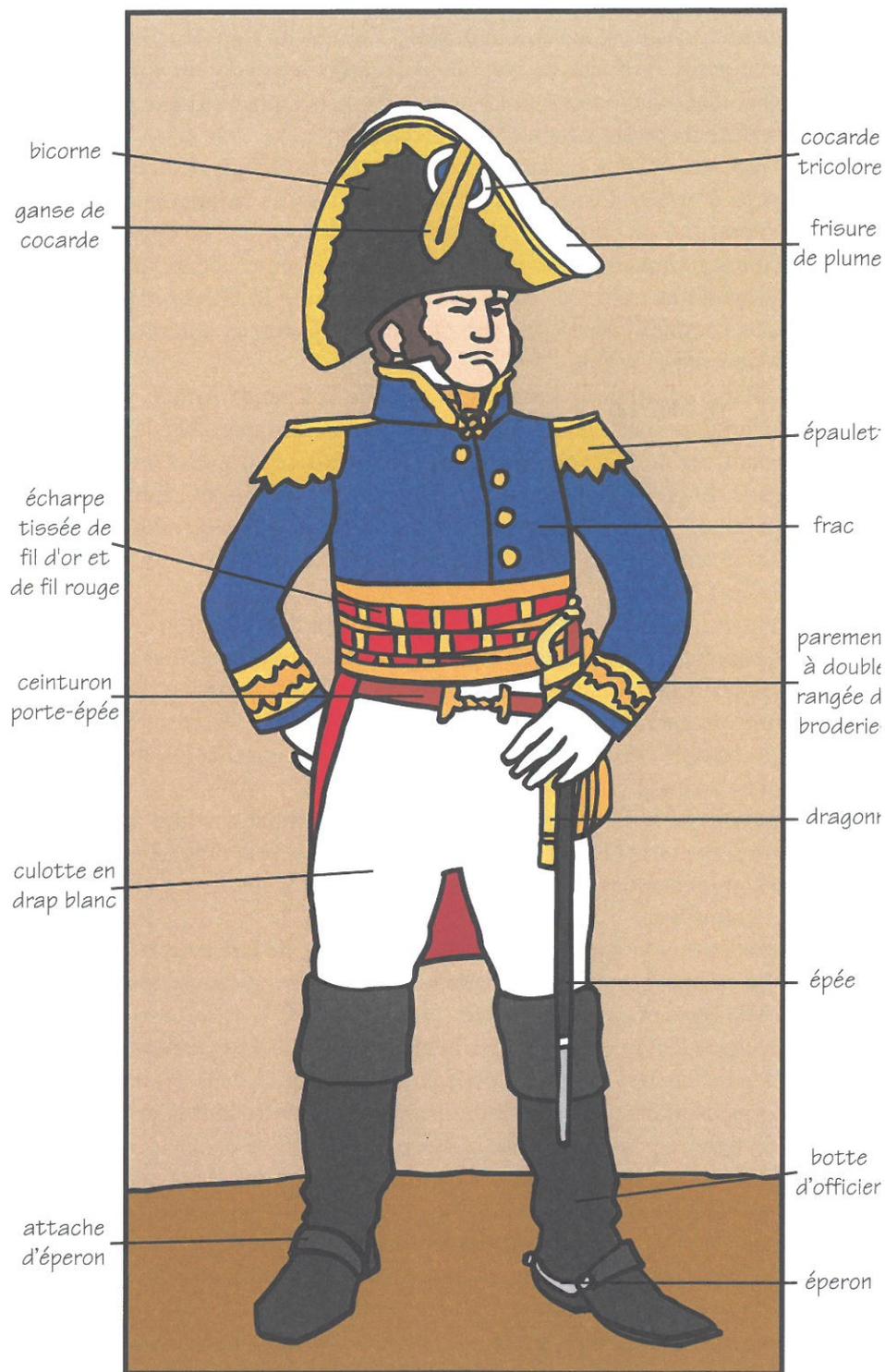
La cavalerie légère comprend les hussards, les chasseurs à cheval et les cheveau-légers lanciers. La cavalerie légère était intégrée dans des divisions et des corps d'infanterie et, contrairement à la cavalerie lourde et à la cavalerie de ligne, ne faisait pas partie du corps de réserve de cavalerie. Elle attaquait les lignes ennemies par les flancs ou par-derrière, de façon à créer la surprise dans les rangs ennemis.

La cavalerie de ligne formée des lanciers et des dragons était utilisée pour créer une faille dans les lignes ennemies et permettre aux unités d'infanterie de pénétrer à l'intérieur des rangs ennemis.

La cavalerie lourde de l'armée impériale est constituée par les cuirassiers, les carabiniers et les grenadiers à cheval. Dans ces unités d'élite, les cavaliers étaient des hommes robustes tout comme leur monture. La cavalerie lourde appartenait au corps de réserve de cavalerie. Leur rôle consistait à créer une rupture dans la ligne défensive ennemie préalablement affaiblie par des tirs d'artillerie.

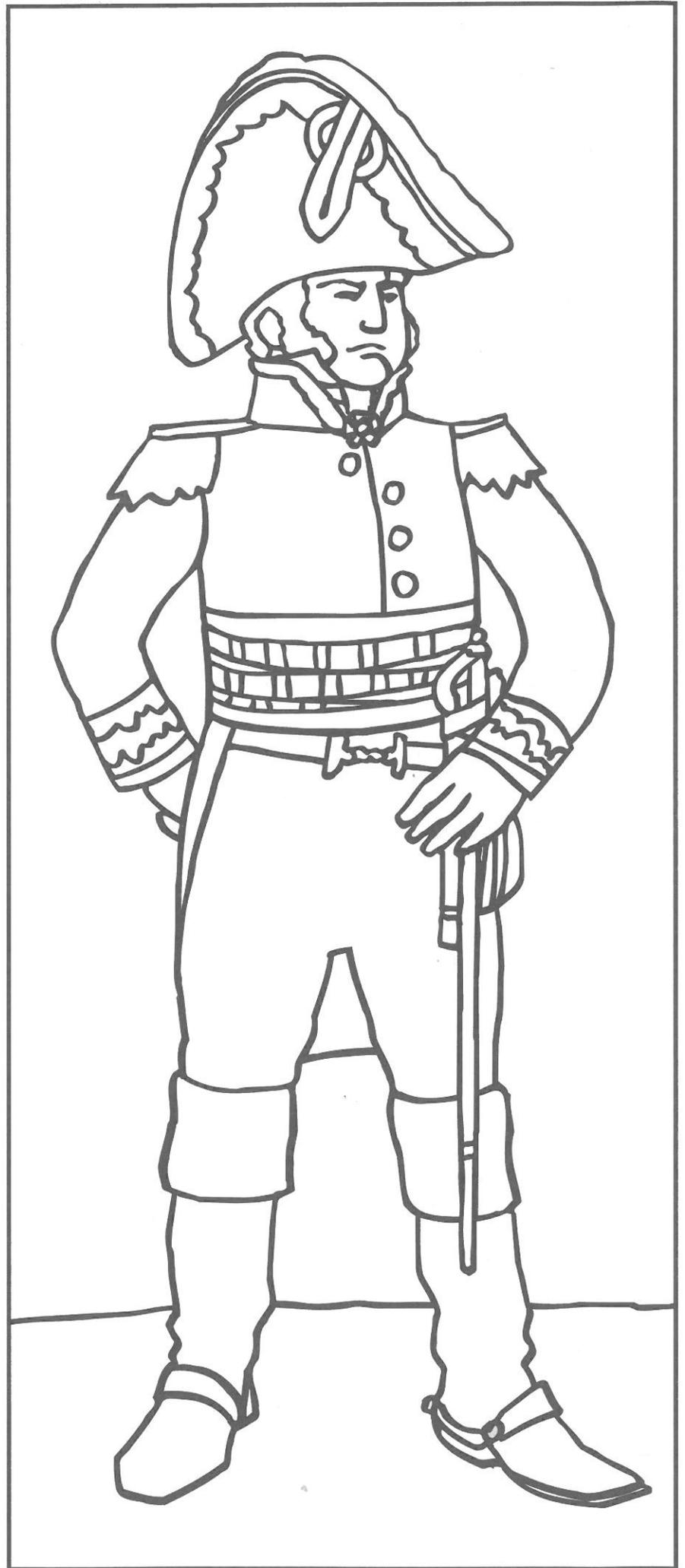
L'artillerie est formée par les compagnies d'artillerie à pied, les compagnies d'artillerie à cheval et les compagnies du train. Les compagnies d'artillerie à pied ou à cheval assurent la mise en place des pièces, leur préparation pour le tir et le tir lui-même, tandis que les compagnies du train sont en charge de leur transport. La Garde impériale disposait elle aussi d'une puissante réserve d'artillerie.

Général de division



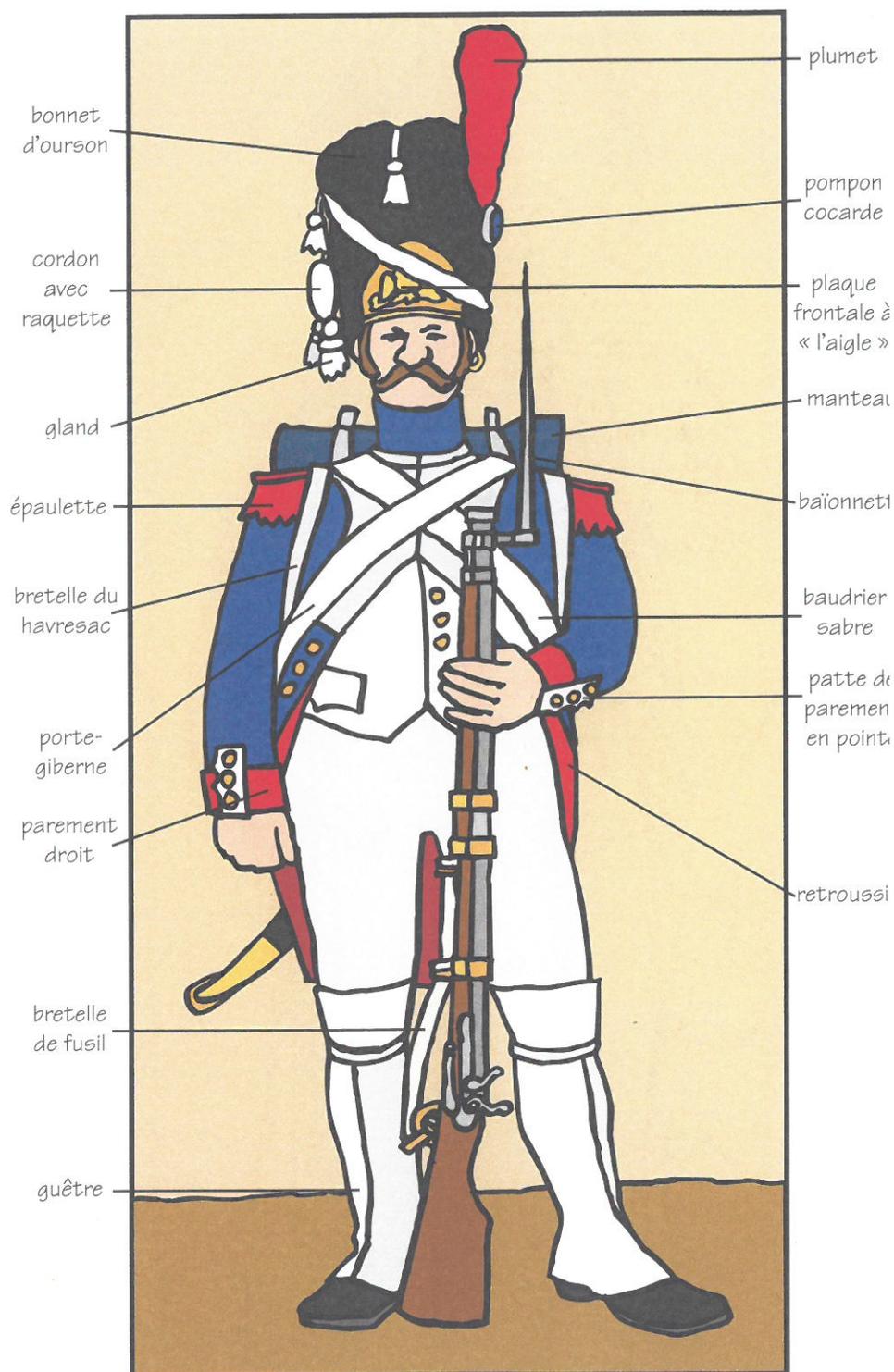
La Grande Armée est composée de sept corps d'armée identiques. Ces corps sont sous le commandement d'un maréchal. Chaque corps est constitué de deux à quatre divisions. Chaque division, d'un effectif de 5000 à 8000 hommes, est commandée par un général et se partage entre l'infanterie, l'artillerie, le génie et le train.

Les superbes uniformes des officiers supérieurs (maréchaux, généraux de brigade et de division) étaient couverts de broderies dorées, de galons et de plumets. Cette débauche d'élégance contrastait avec la sobriété vestimentaire de Napoléon.



Grenadier de la Garde

Infanterie de ligne

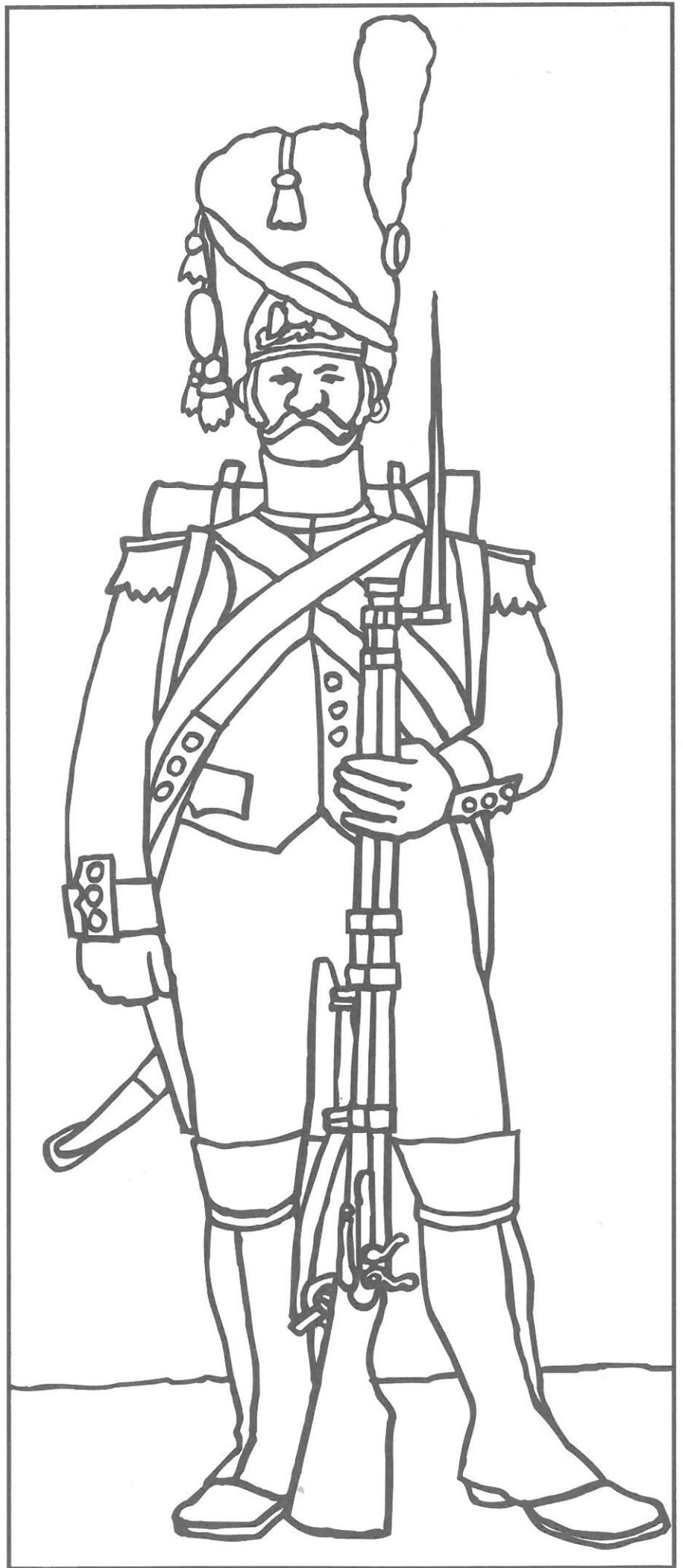


Le grenadier à pied de la Garde impériale est le soldat d'élite par excellence. Véritable professionnel de la guerre, le « grognard » est la figure légendaire de l'épopée napoléonienne.

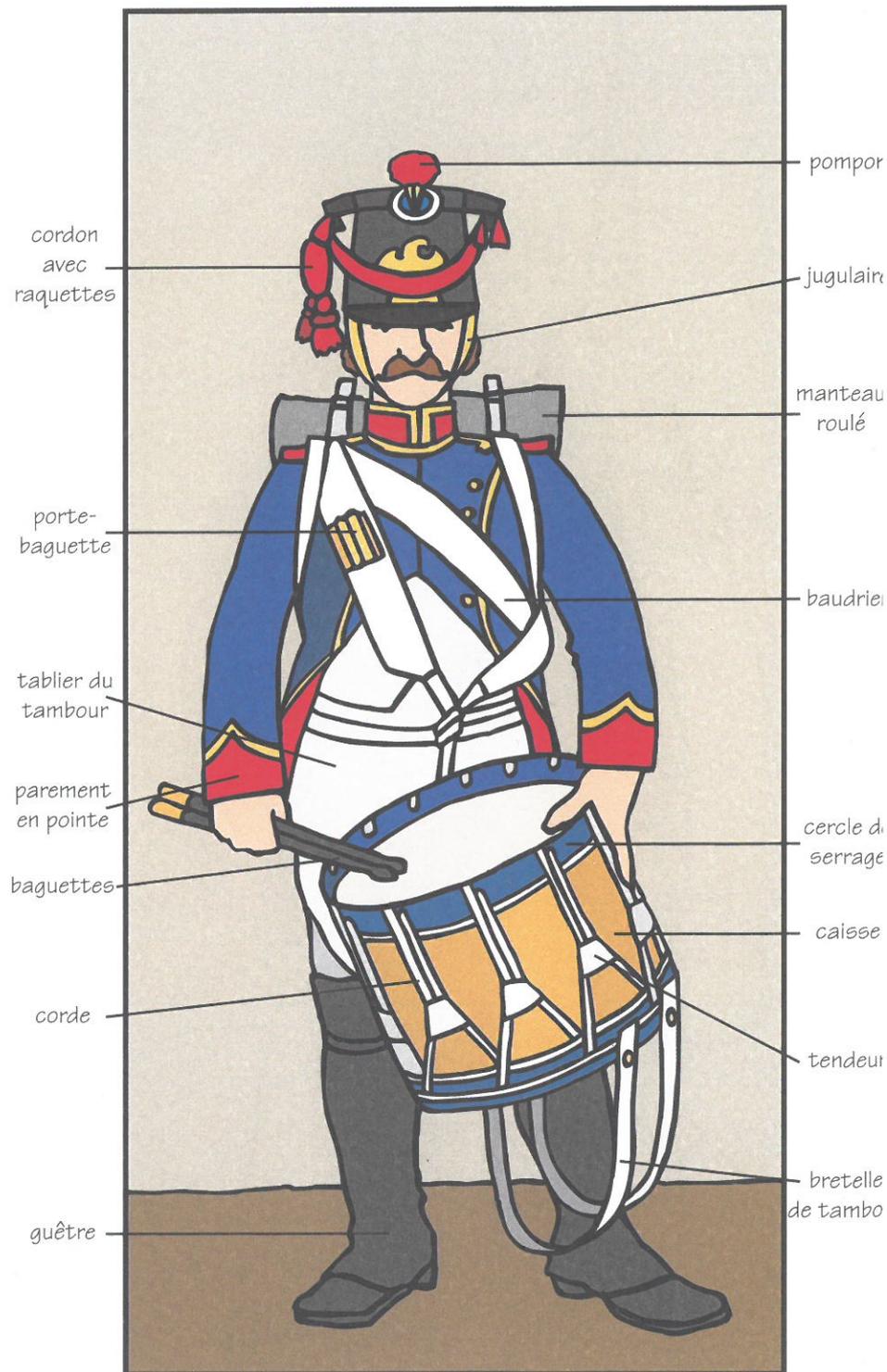
Pour intégrer cette prestigieuse unité, il fallait justifier de deux campagnes et de six années de service et mesurer au moins 1,78 m.

La mission principale de la Garde était la protection de l'Empereur, mais rapidement elle se transforma en unité combattante. Elle n'était utilisée qu'en dernier ressort pour donner le coup de grâce ou pour débloquer une situation périlleuse.

La Garde possédait un uniforme de meilleure coupe, la solde y était supérieure, la nourriture meilleure.



Tambour tirailleur-grenadier de la Garde

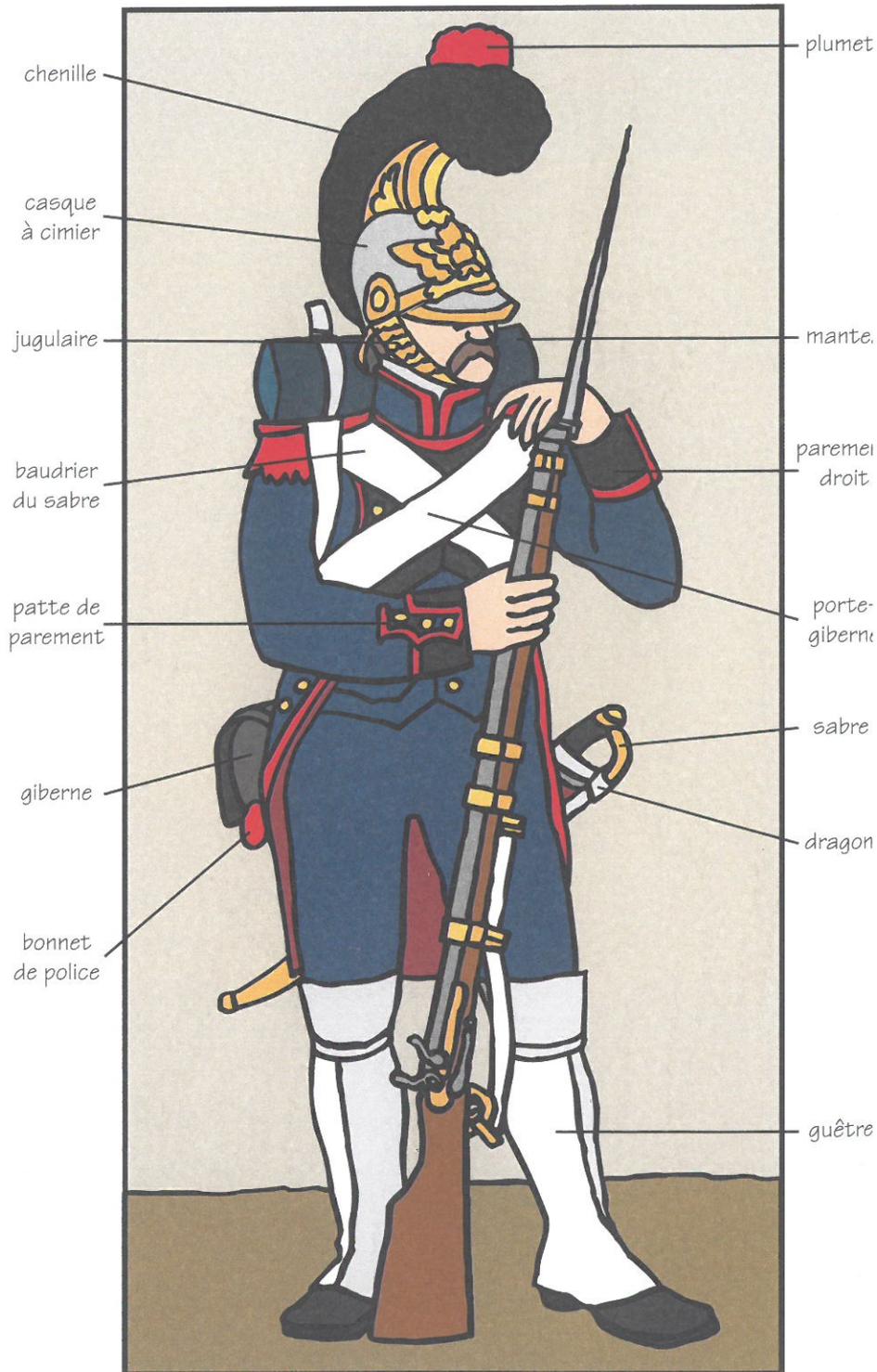


En 1809, Napoléon créait deux régiments de tirailleurs-grenadiers et deux régiments de tirailleurs-chasseurs. Ces régiments constituaient la Jeune Garde et devaient pallier les carences de la vieille garde qui, stationnée dans les places fortes des provinces occupées, ne pouvait suivre l'Empereur dans ses déplacements ni servir de réserve.

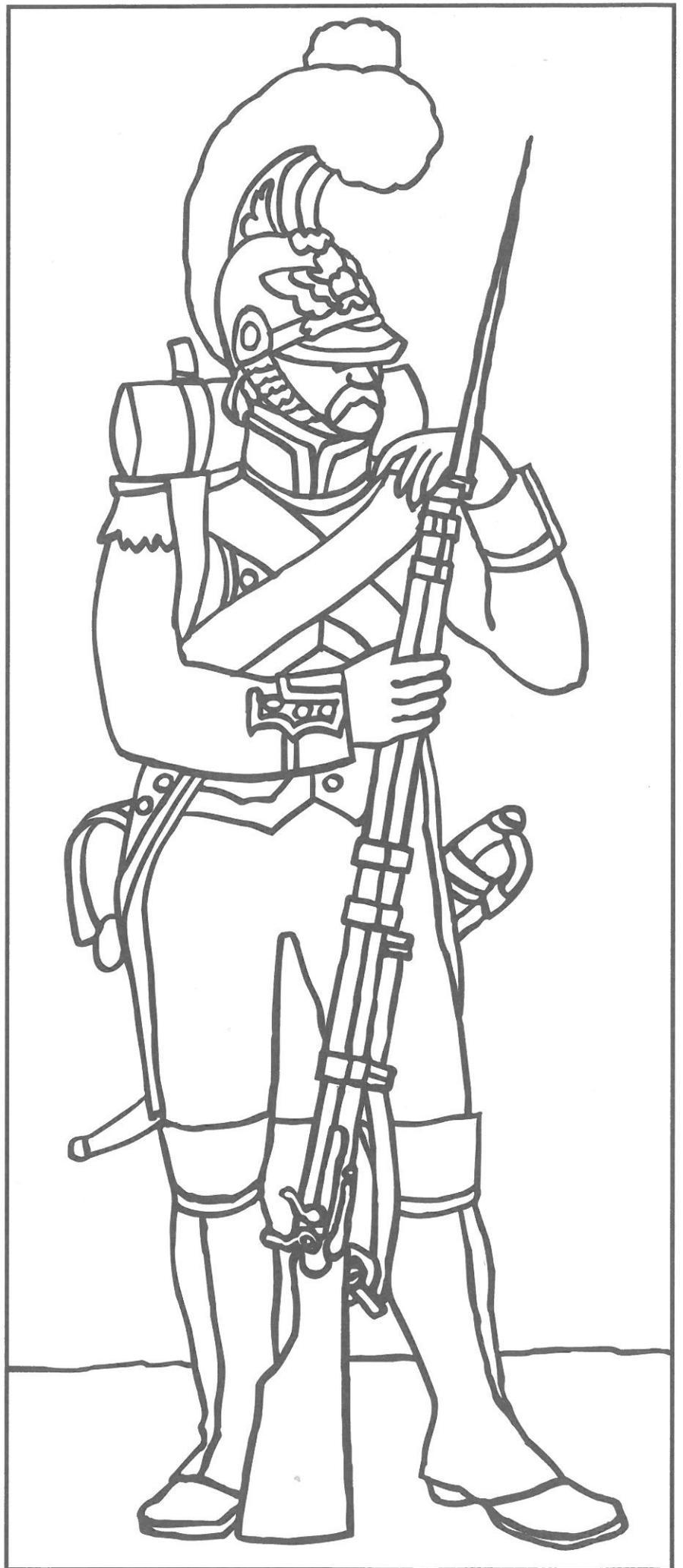
Les conscrits affectés aux tirailleurs-grenadiers devaient avoir une taille égale ou supérieure à 1,73 m, ceux d'une taille inférieure étaient affectés aux tirailleurs-chasseurs.



Sapeur du génie de la Garde

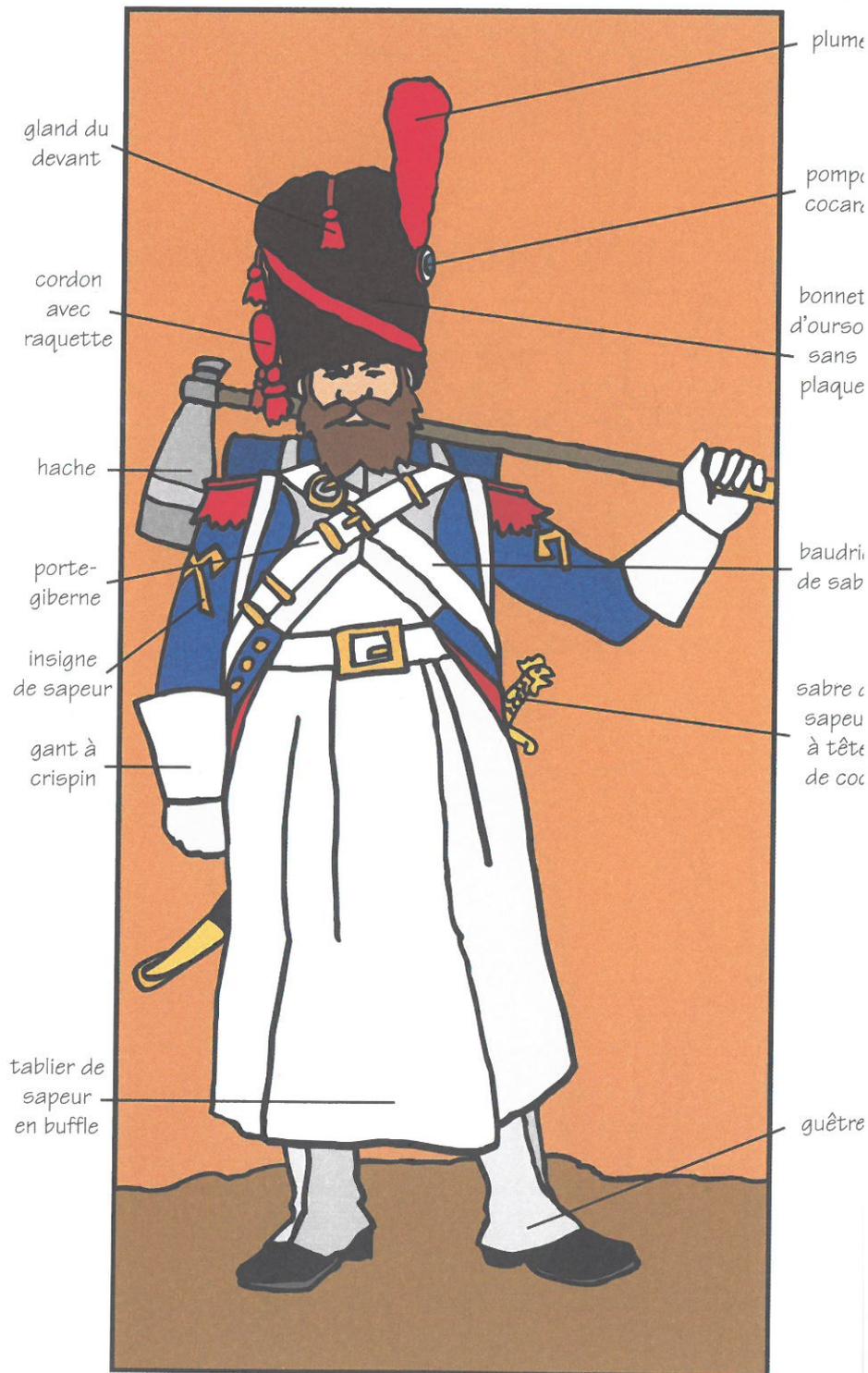


La compagnie du génie de la Garde, affectée au service d'incendie des palais impériaux, portait un uniforme proche de celui des artilleurs à pied. La différence principale était le couvre-chef, constitué d'un casque argenté à la romaine, orné d'une plaque frontale et surmonté d'un cimier doré recouvert d'une épaisse chenille noire et ornée d'un plumet rouge.



Sapeur de la Garde

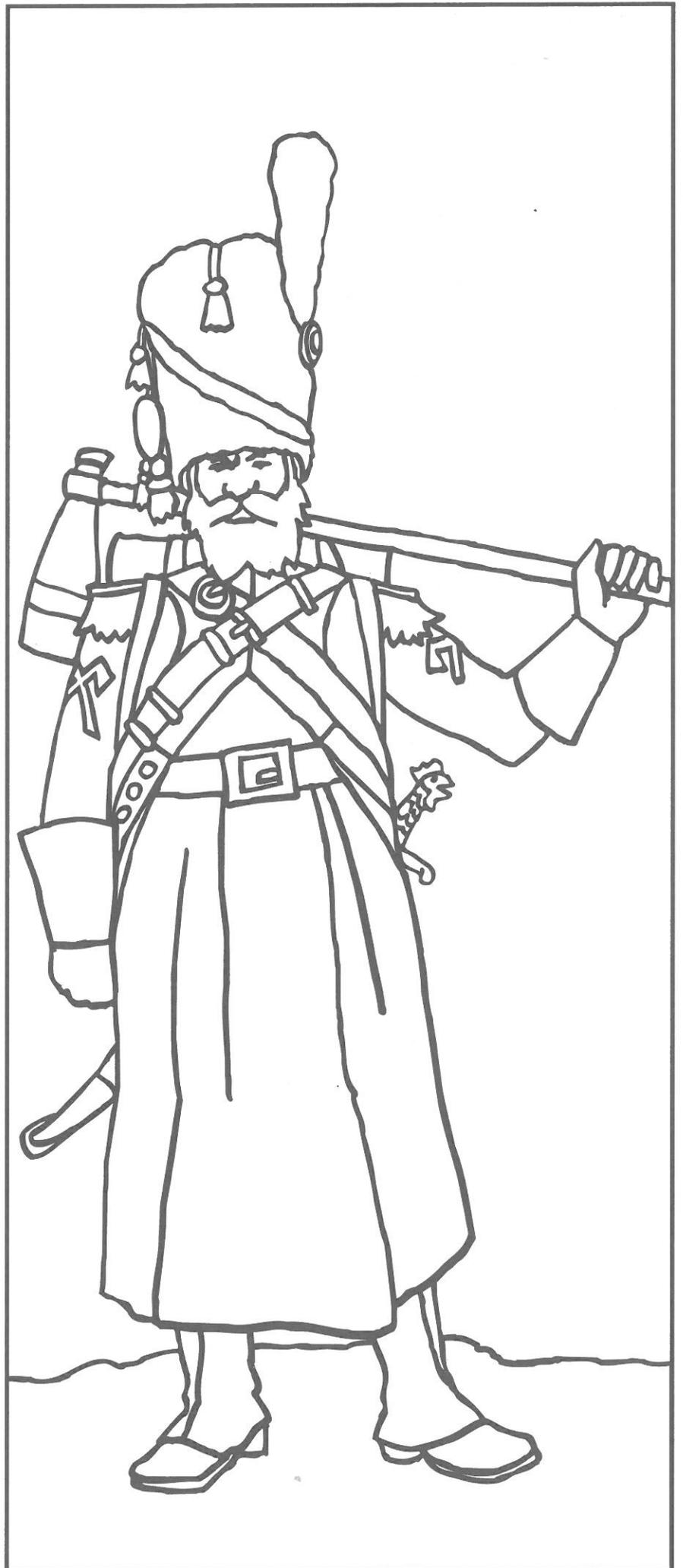
Infanterie de ligne



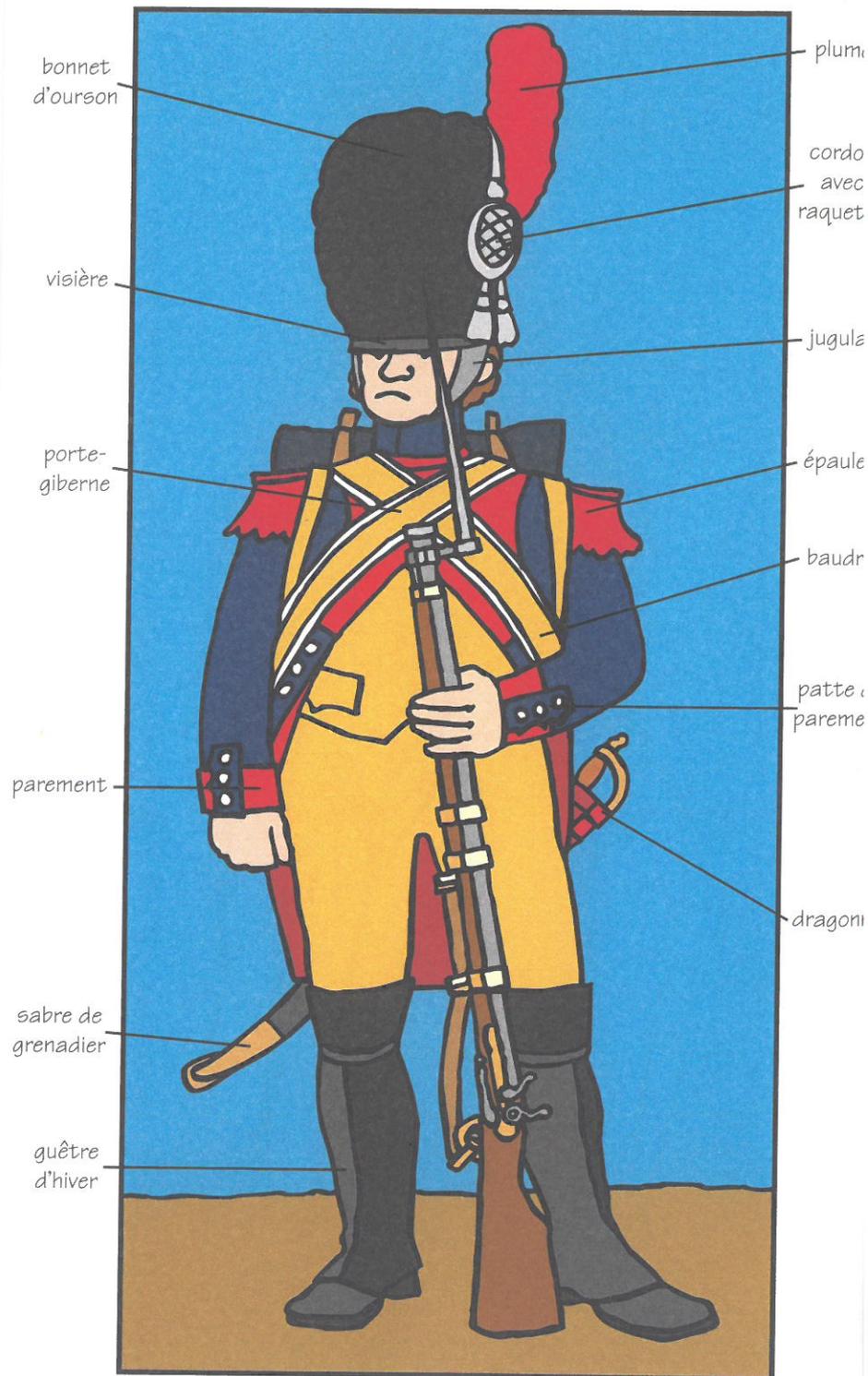
Les sapeurs existaient depuis très longtemps dans les régiments d'infanterie. Sous l'ancienne monarchie, ils étaient désignés sous le nom de soldats charpentiers. Napoléon attribua deux sapeurs à chaque compagnie de grenadiers.

Les sapeurs de la Garde portaient les mêmes attributs que les sergents en plus de leur équipement spécifique : bonnet sans plaque, sabre-épie à tête de coq, hache qui justifiait leur surnom de « porte-outils », tablier en buffe blanc et gants à parements.

Défilant en tête du régiment et en avant des tambours et de la musique, les sapeurs remportaient toujours un franc succès auprès des populations admiratives.

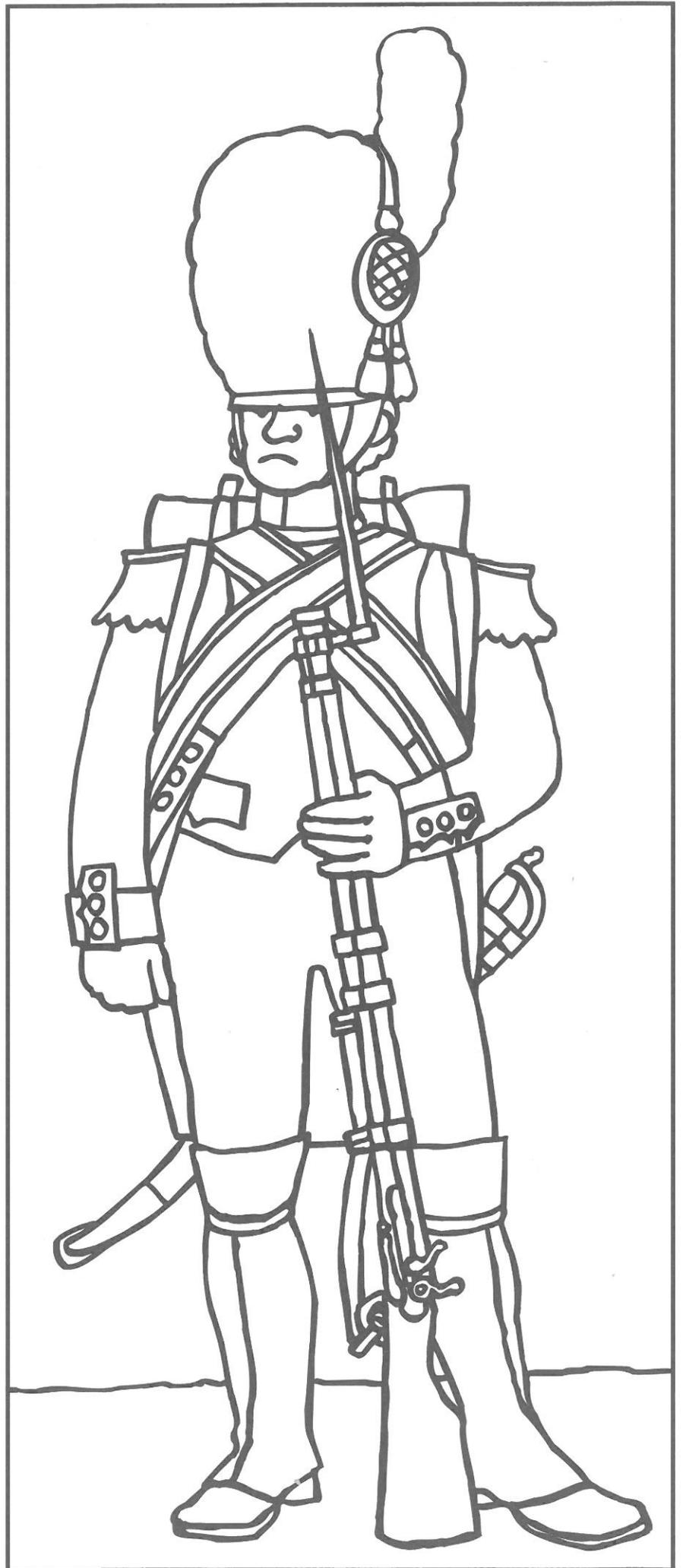


Gendarme d'élite de la Garde

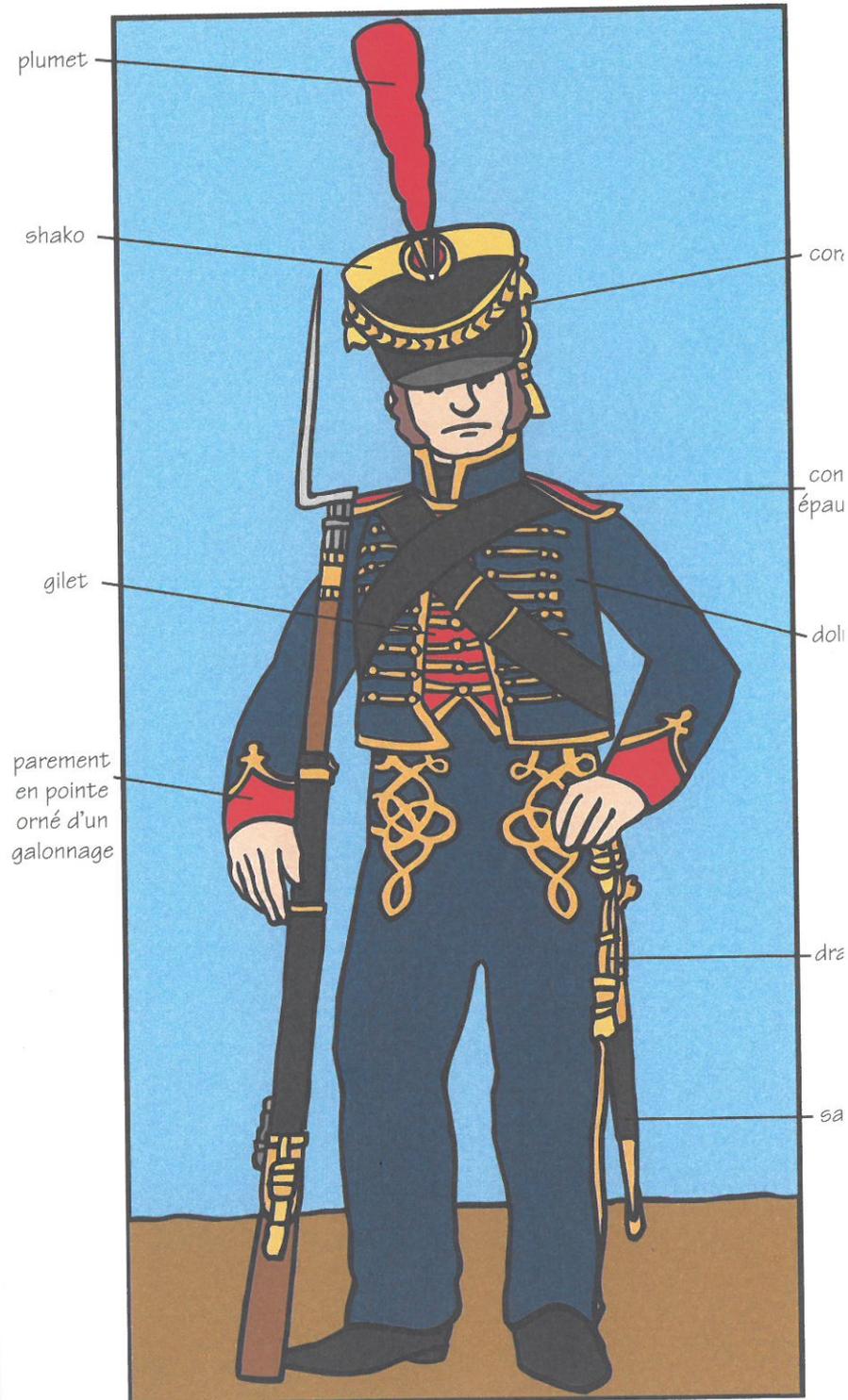


Facilement reconnaissables à leur couleur jaune, les gendarmes assurent les missions traditionnelles de sûreté publique, police dans les palais impériaux et sécurité du grand quartier général.

Peu souvent engagés au cours des batailles, ils sont ironiquement surnommés « les immortels » par le reste de la troupe.



Marin de la Garde

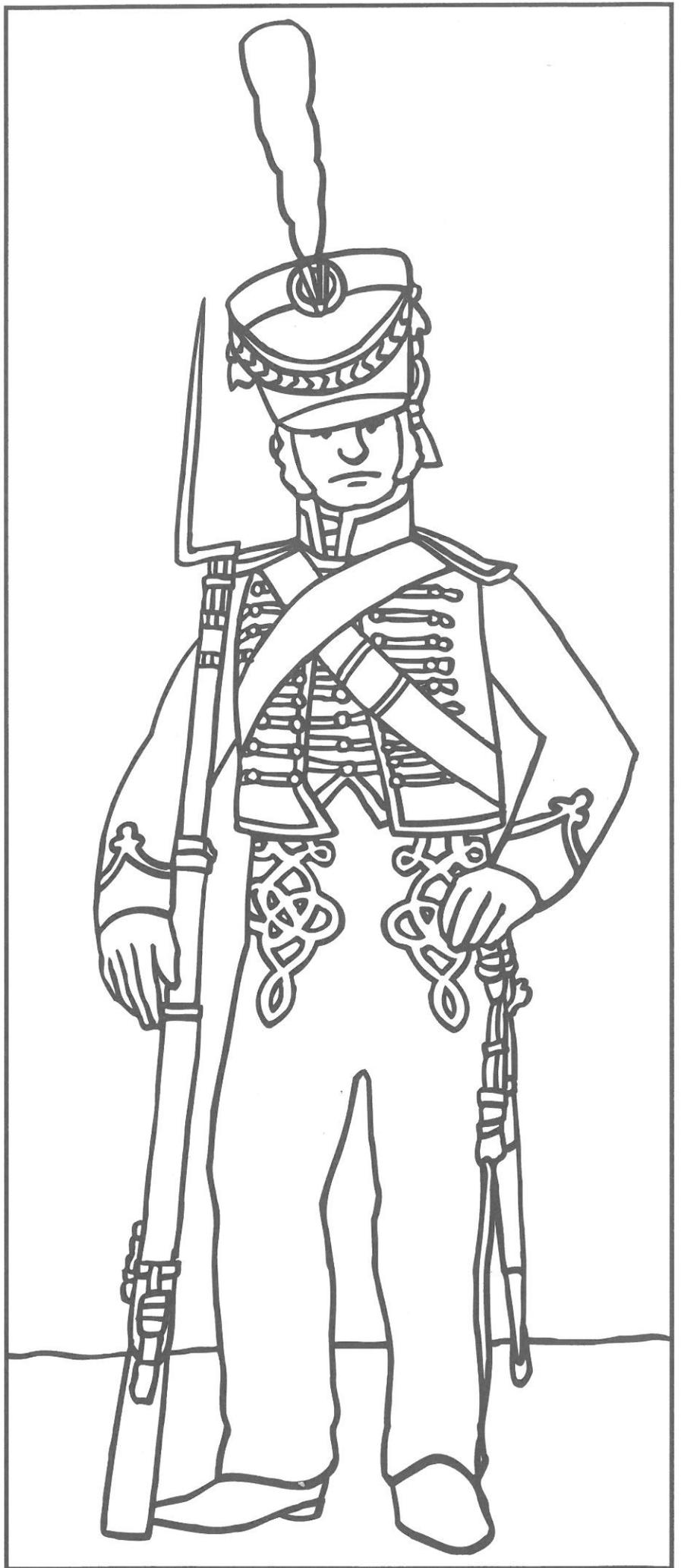


En 1803, Bonaparte décide de tenter l'invasion de l'Angleterre et crée un bataillon de matelots-soldats destinés à transporter l'Empereur et son état-major en Angleterre mais aussi à constituer des escadrilles de réserve et de protection destinées à la Garde.

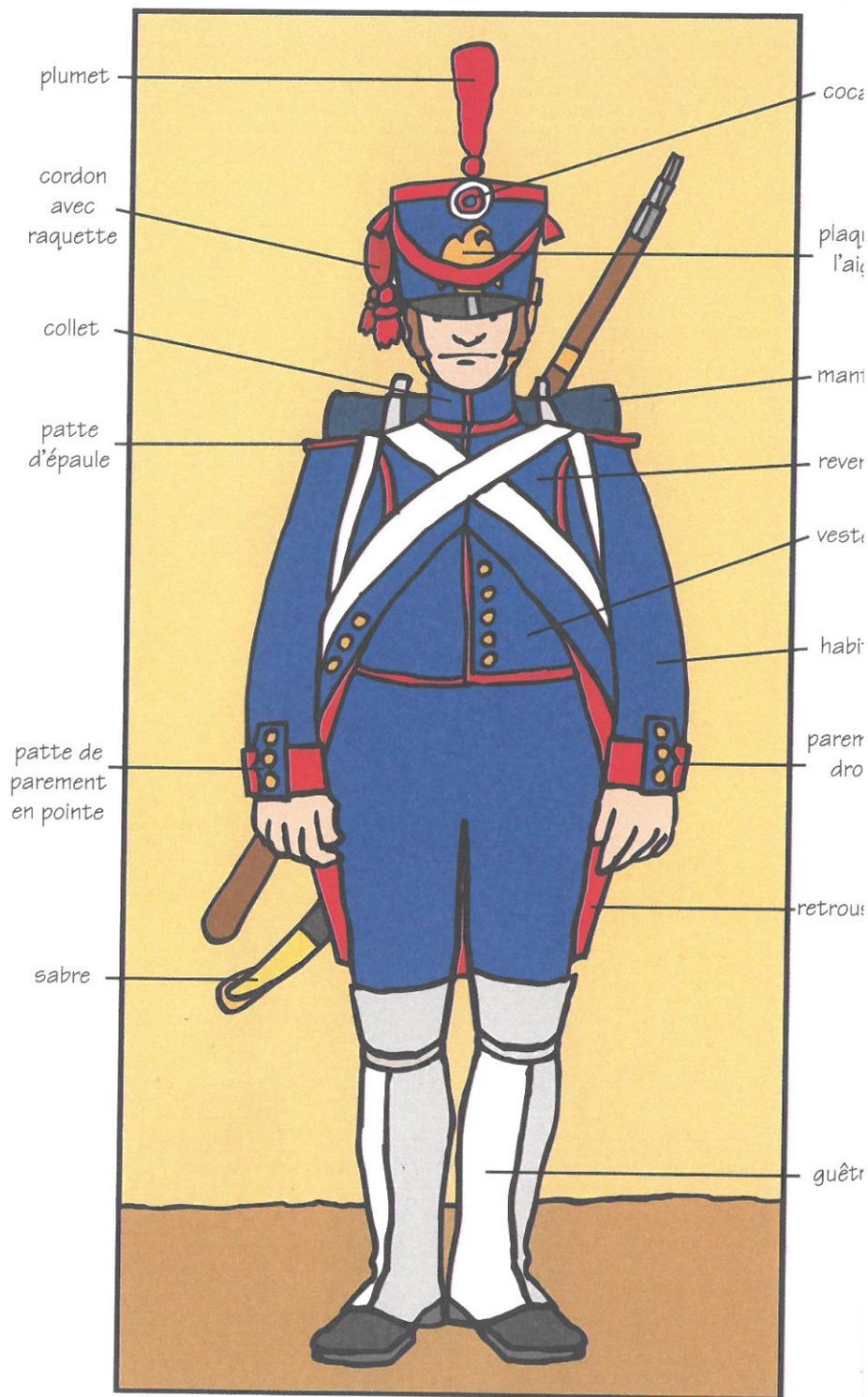
Ils furent ensuite incorporés dans la Garde impériale suite à l'abandon de l'idée d'invasion de l'Angleterre.

Ils participèrent à la plupart des campagnes, acheminant par voie fluviale des vivres, des munitions et des pièces d'artillerie dont le transport par voie terrestre s'avérait difficile.

On les surnommait également « les houzzards de la Marine », car ils portaient l'uniforme « à la hussarde », avec dolman, hongroise et shako.

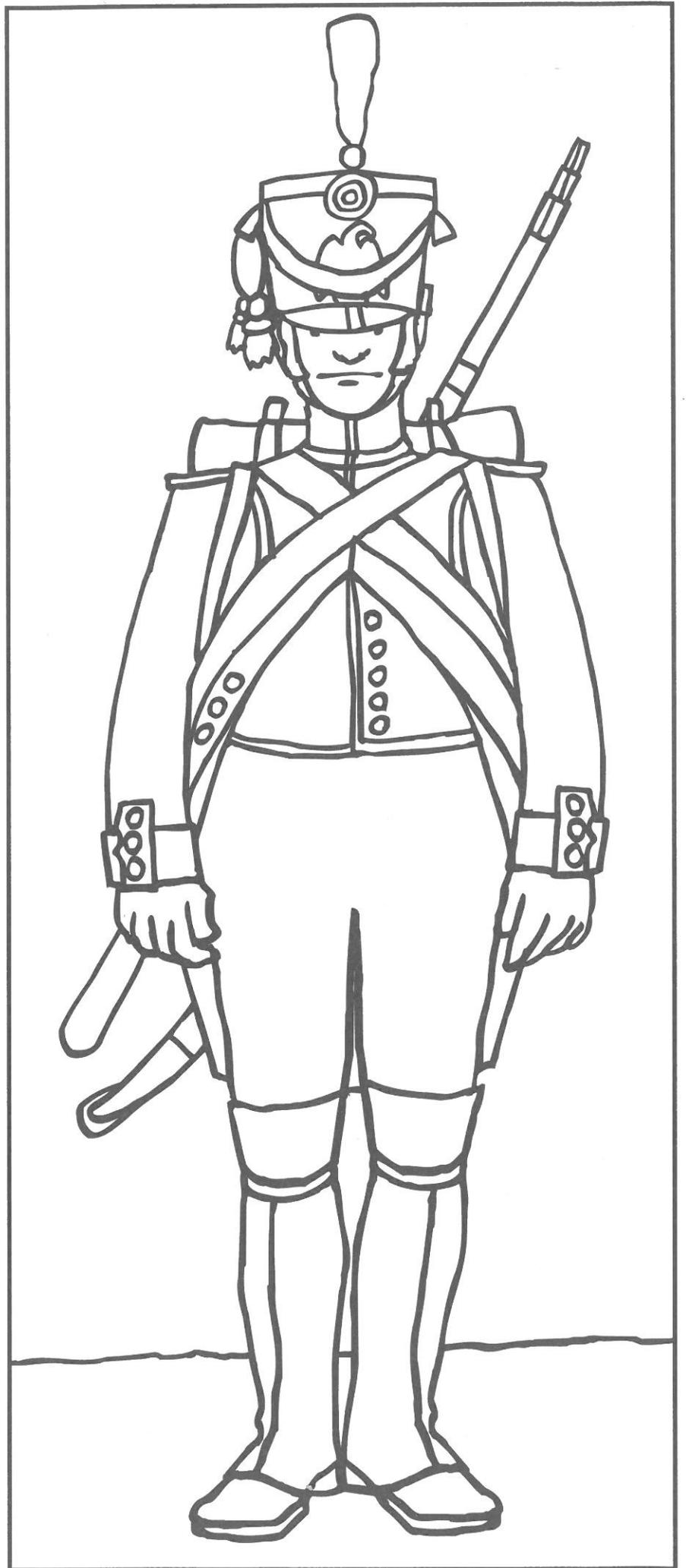


Artilleur à pied de la Garde

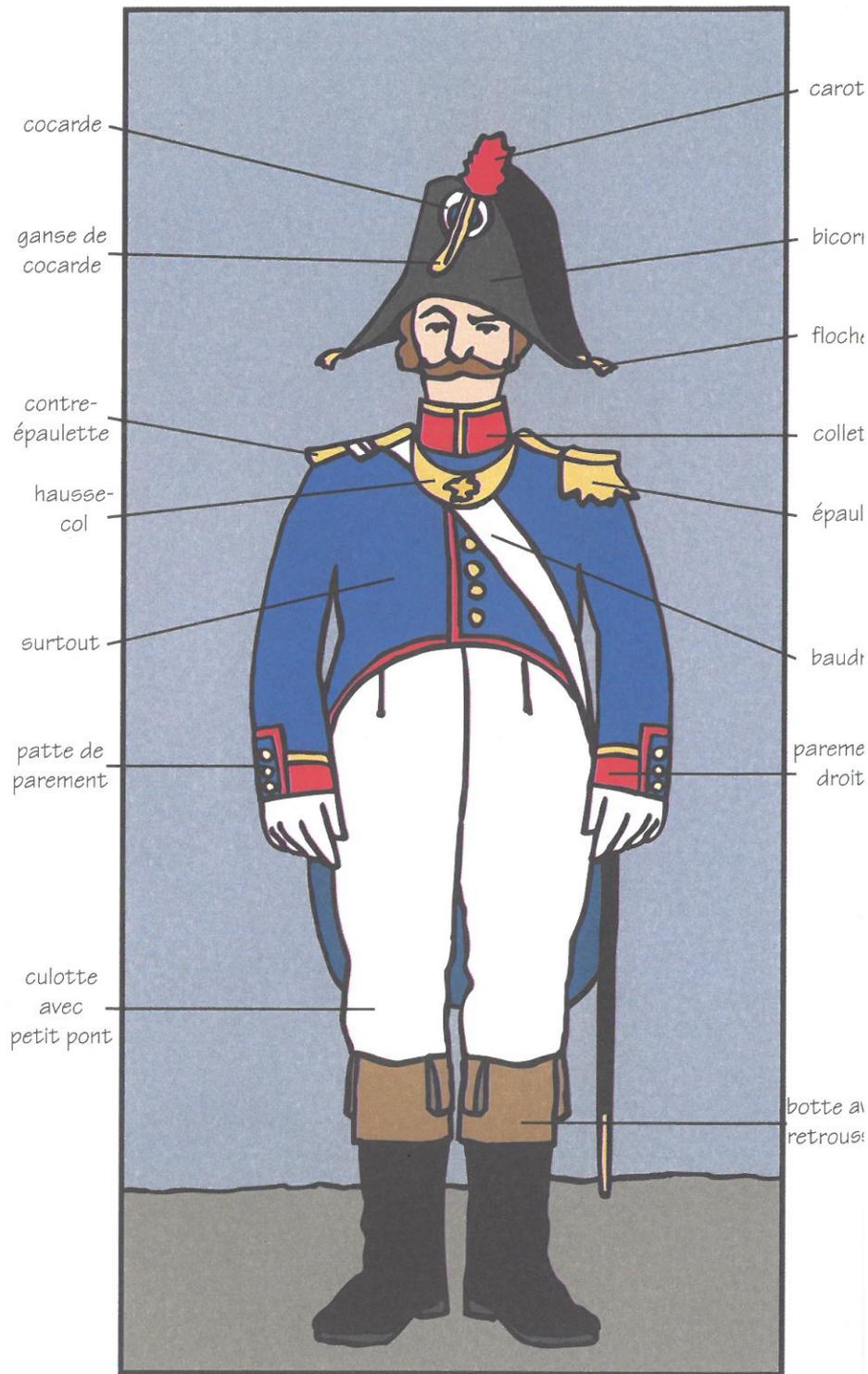


Grâce à la supériorité de ses canons, conçus par l'ingénieur Jean-Baptiste Gribeauval, Napoléon, artilleur de formation, ne cessera d'augmenter le potentiel de son artillerie. Celle-ci provoquait de lourdes pertes parmi les fantassins et les cavaliers des armées ennemies.

Les consommations en munitions d'artillerie sont impressionnantes ; lors d'une bataille, l'artillerie française pouvait tirer jusqu'à 150 000 projectiles sur ses adversaires.

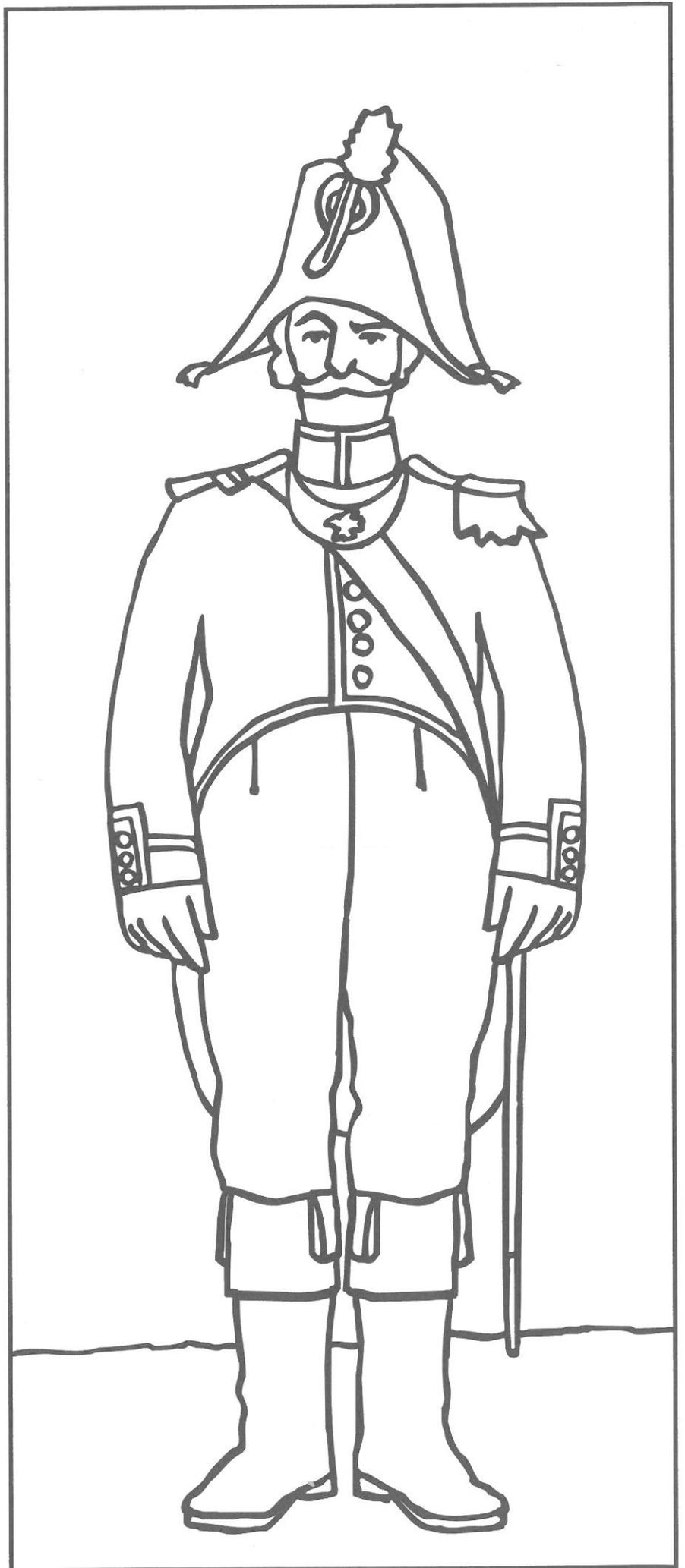


Capitaine d'une compagnie de grenadiers



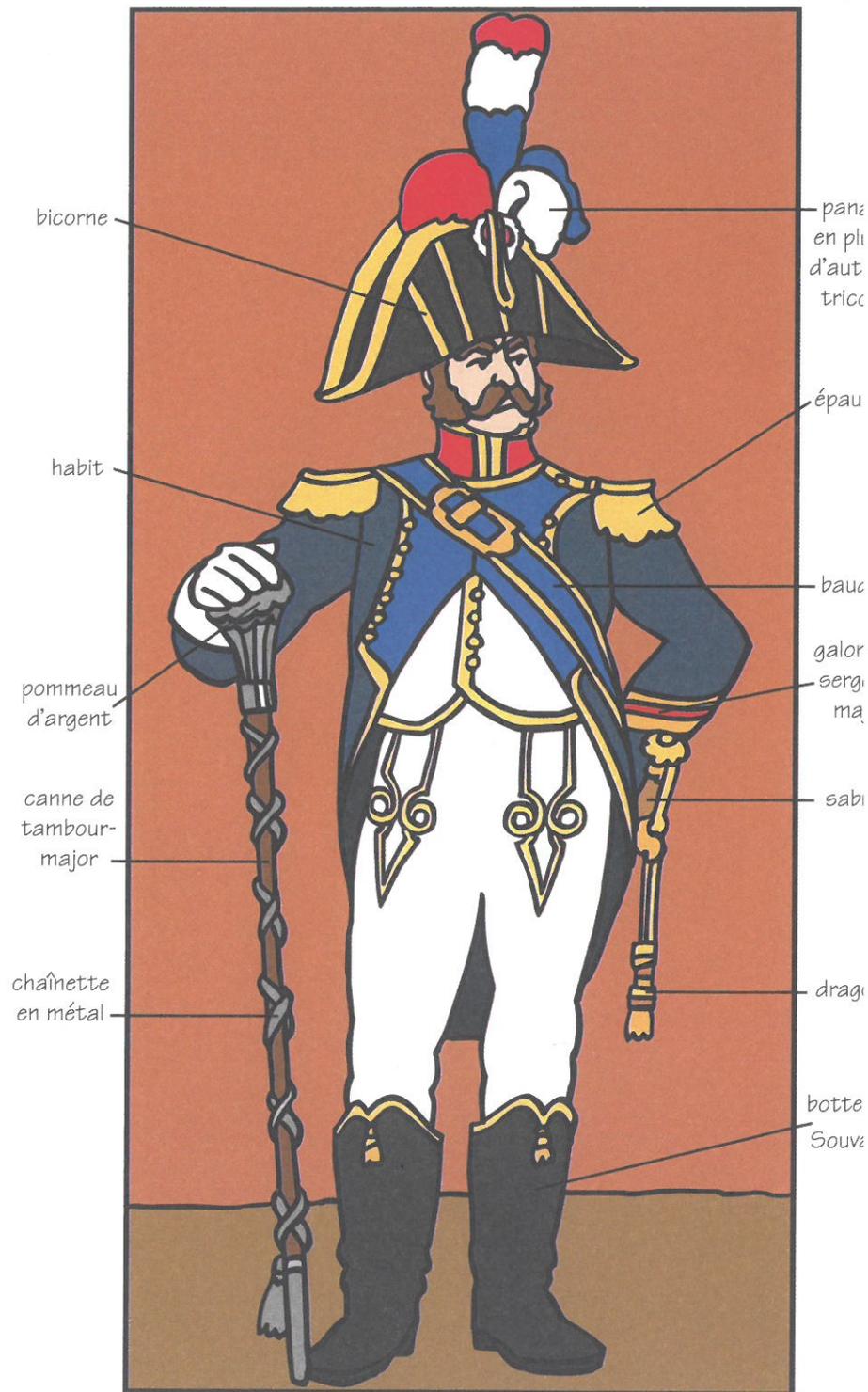
A l'origine, les grenadiers sont des soldats titulaires de l'emploi de lanceur de grenade. L'évolution de l'armement et de la tactique fit que bientôt le jet de grenades tomba en désuétude, et les grenadiers devinrent de fait des « fusiliers d'élite », mais n'en conservèrent pas moins leur dénomination.

Sous Napoléon, un bataillon d'infanterie comprend quatre compagnies de fusiliers et deux compagnies de flanc : grenadiers et voltigeurs. Dans la formation en ligne, la compagnie de grenadiers prenait place à droite, alors que la compagnie de voltigeurs prenait position à gauche. Le centre de la ligne était occupé par les quatre compagnies de fusiliers.



Tambour-major du 18^e régiment

Infanterie de ligne

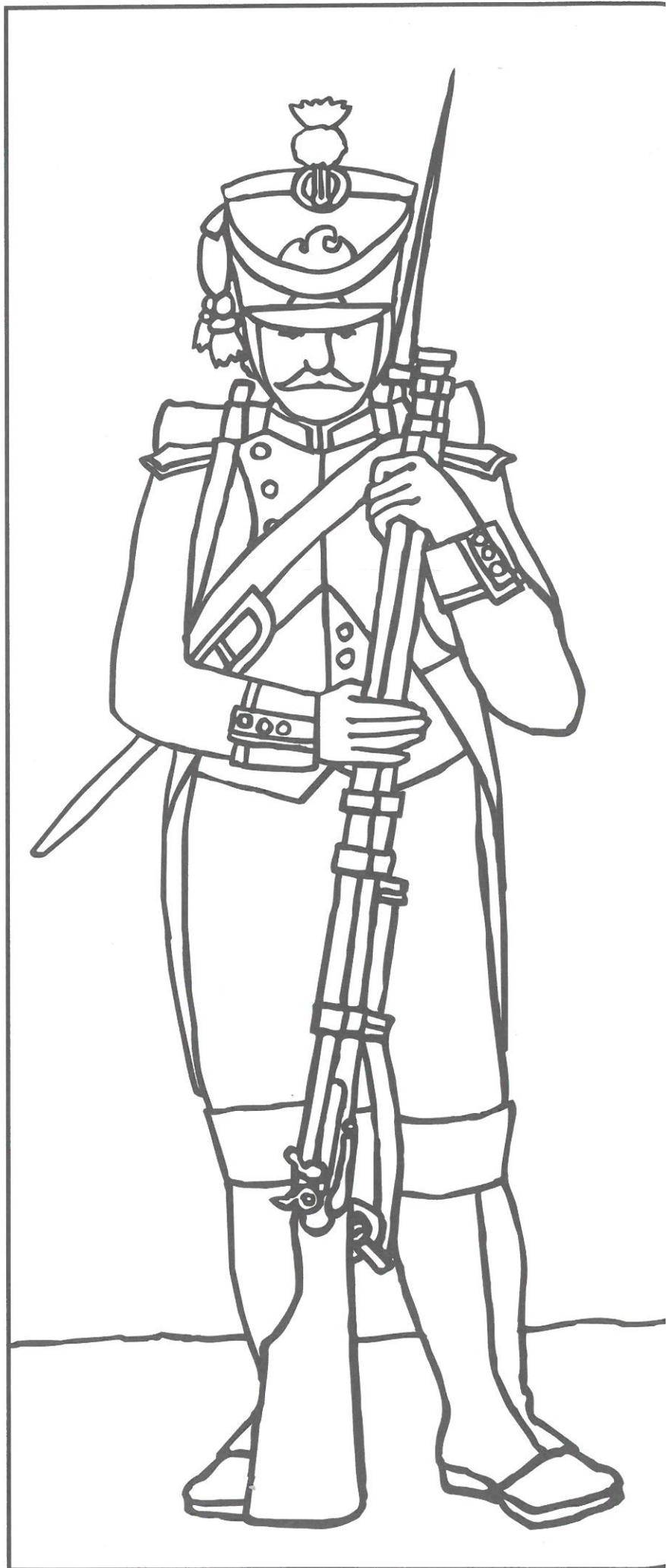


La tête de colonne rassemblait les tambours, les sapeurs, les porte-étendards et la musique dirigée par le tambour-major.

L'insigne caractéristique des tambours-majors était une canne à pommeau d'argent qui leur servait à battre la mesure mais aussi à donner les instructions pour les évolutions et pour poser les tambours à terre.

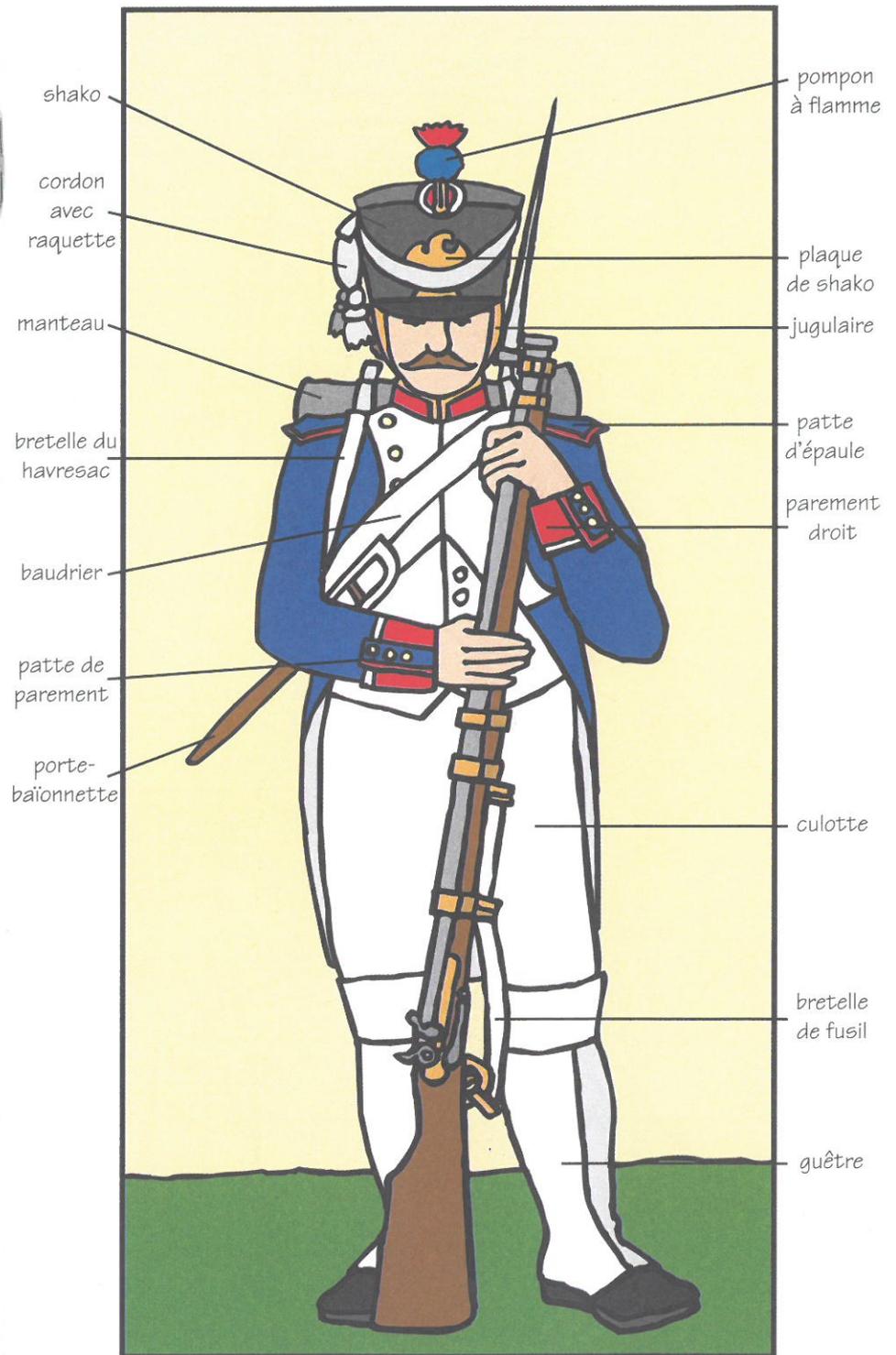
Le tambour-major, qui avait grade de sergent-major et en portait les galons, était presque toujours choisi parmi des hommes de taille élevée.





Fusilier

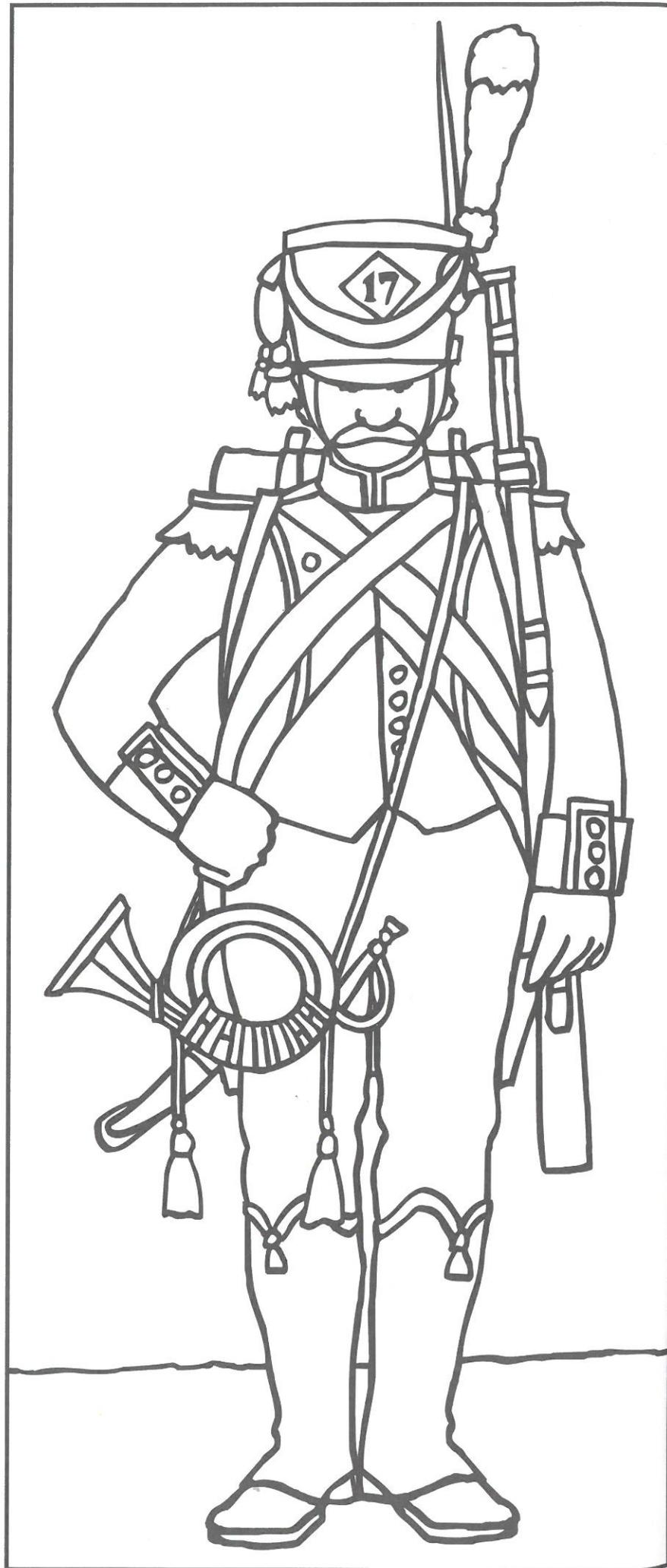
Infanterie de ligne



A l'époque napoléonienne, les fusiliers constituent l'essentiel des troupes d'infanterie. La Grande Armée comptera jusqu'à 90 régiments d'infanterie, soit plus de 200 000 hommes.

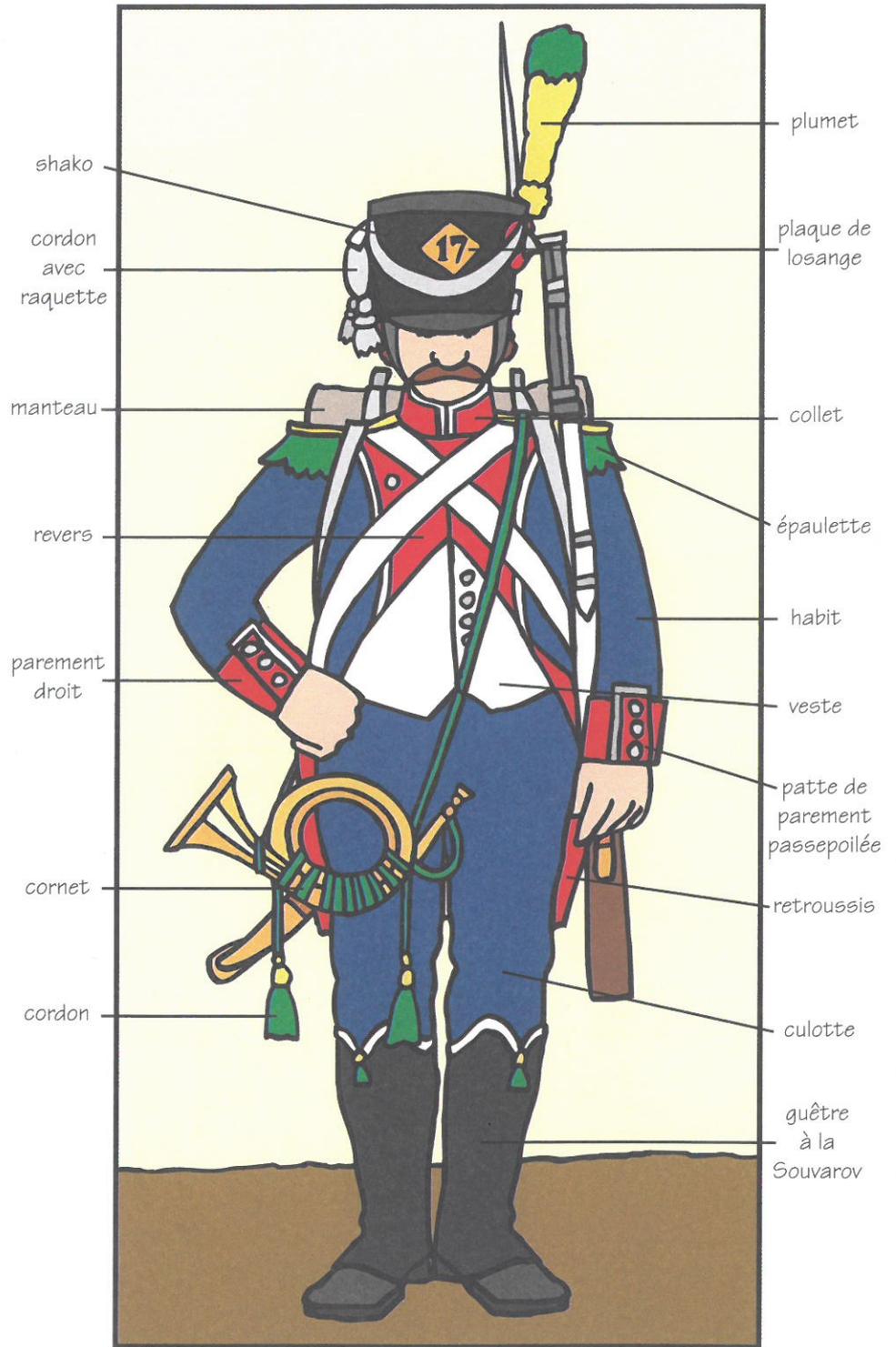
Plusieurs des victoires napoléoniennes s'expliquent par la capacité de l'infanterie à couvrir de longues distances à marche forcée.

Les régiments d'infanterie de ligne étaient composés de plusieurs bataillons comprenant chacun une compagnie de grenadiers, une de voltigeurs et quatre compagnies de fusiliers placées au centre du bataillon.



Cornet de voltigeur

17^e régiment d'infanterie légère



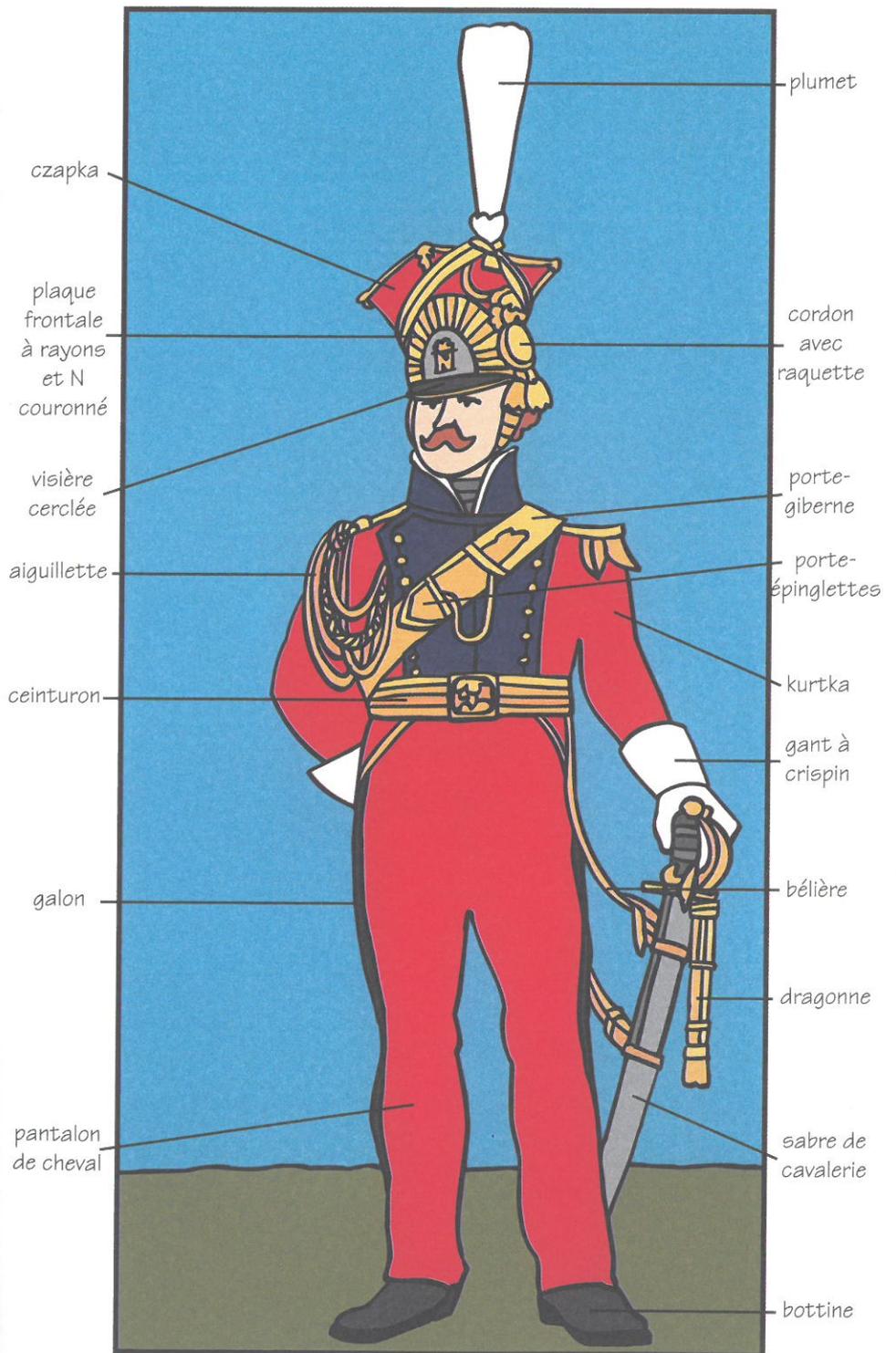
En théorie, le voltigeur est un soldat capable de sauter en croupe d'un cavalier afin d'augmenter sa mobilité. Napoléon s'est toutefois opposé à cette pratique car il estimait qu'elle était incompatible avec l'exécution des missions de la cavalerie. Il souhaitait toutefois que les voltigeurs soient plus mobiles que les autres fantassins. Tout comme les grenadiers, les voltigeurs forment, dans les régiments d'infanterie, des compagnies d'élite.

Au lieu de tambours, les voltigeurs ont pour instruments militaires des petits cors de chasse appelés cornets.



Officier de lancier de la Garde

2^e régiment de cheveau-légers



Le 2^e régiment de cheveau-légers lanciers de la Garde impériale est un régiment de cavalerie créé en 1810, après l'annexion de la Hollande, à partir des hussards de la Garde hollandaise.

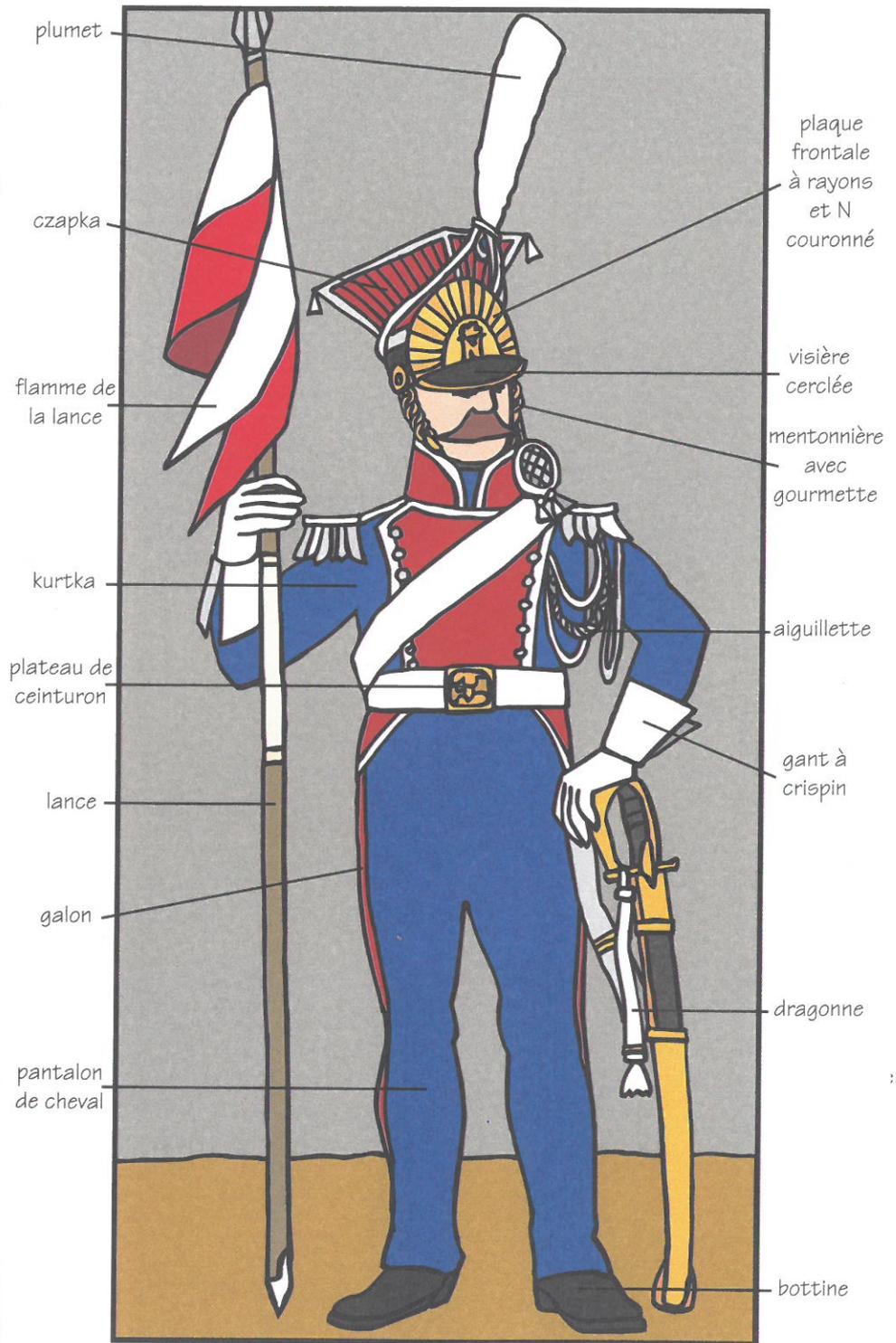
Plus connue sous le nom de lanciers rouges, cette unité est également appelée « lanciers hollandais » ou encore « les écrevisses » en raison de son uniforme rouge vermillon.

Les lanciers rouges portent un uniforme à la polonaise tout en conservant la couleur écarlate de l'uniforme des hussards hollandais.



Lancier polonais de la Garde

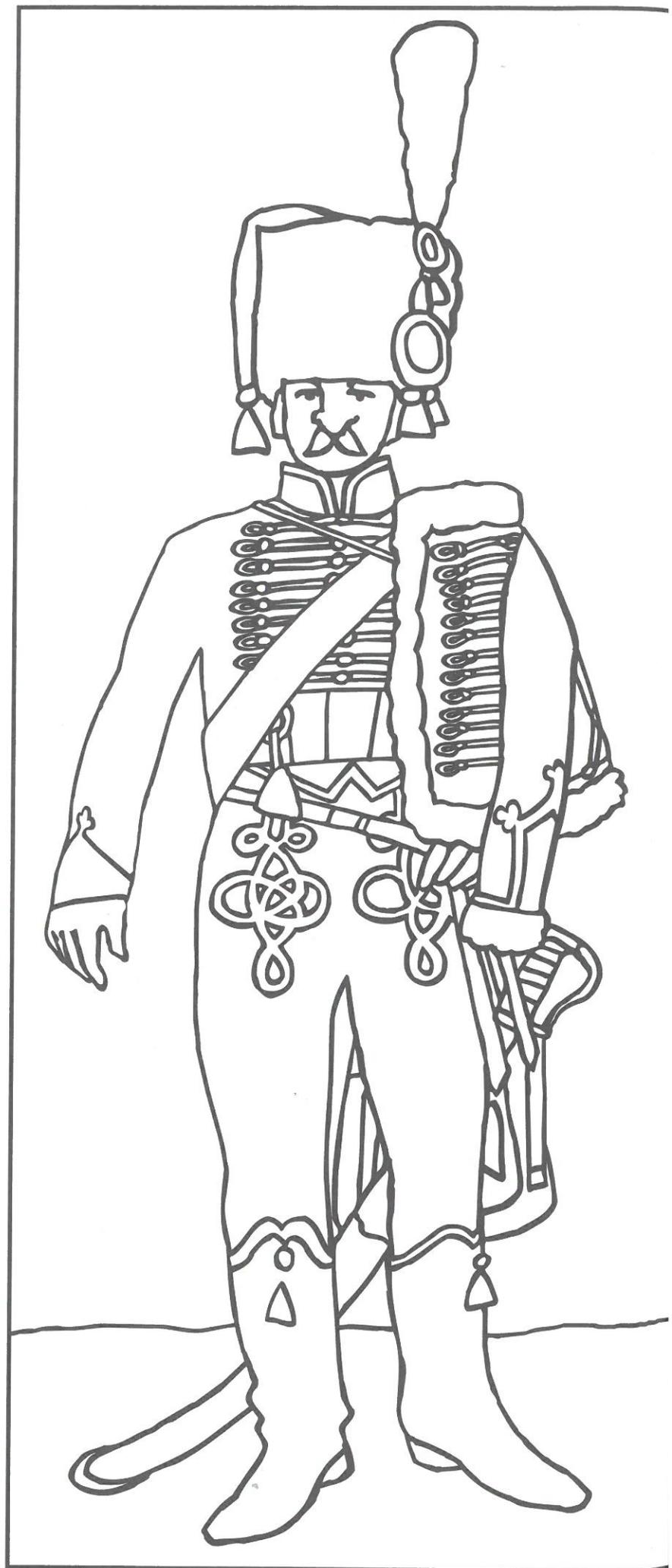
1^{er} régiment de cheveu-légers



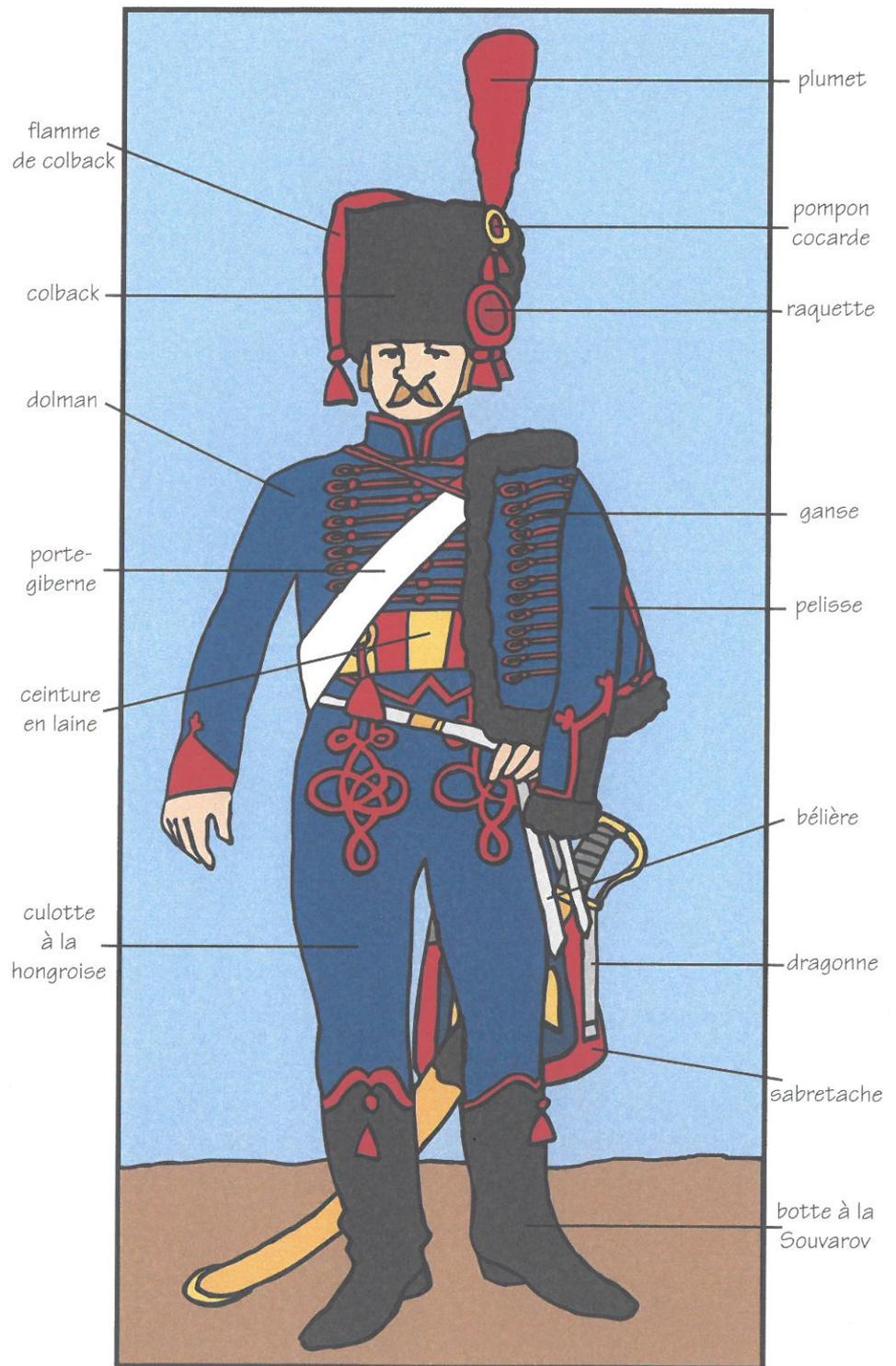
En décembre 1806, Napoléon pénètre dans Varsovie. Une garde d'honneur, composée de noble polonais, assure sa sécurité durant son séjour en Pologne.

L'Empereur, impressionné par leur tenue si caractéristique, décrète la formation d'un régiment de cavalerie polonaise et l'intègre à la Garde impériale.

L'armement du cheveu-léger lancier polonais comprend un sabre, une paire de pistolets, un mousqueton et une lance garnie d'une flamme rouge et blanc.



Artilleur à cheval de la Garde



Chaque division d'infanterie était appuyée par une compagnie d'artillerie à pied et une compagnie d'artillerie à cheval.

Alors que les servants de l'artillerie à pied marchent à côté de leurs pièces, ceux de l'artillerie à cheval sont montés afin de pouvoir suivre les régiments de cavalerie.

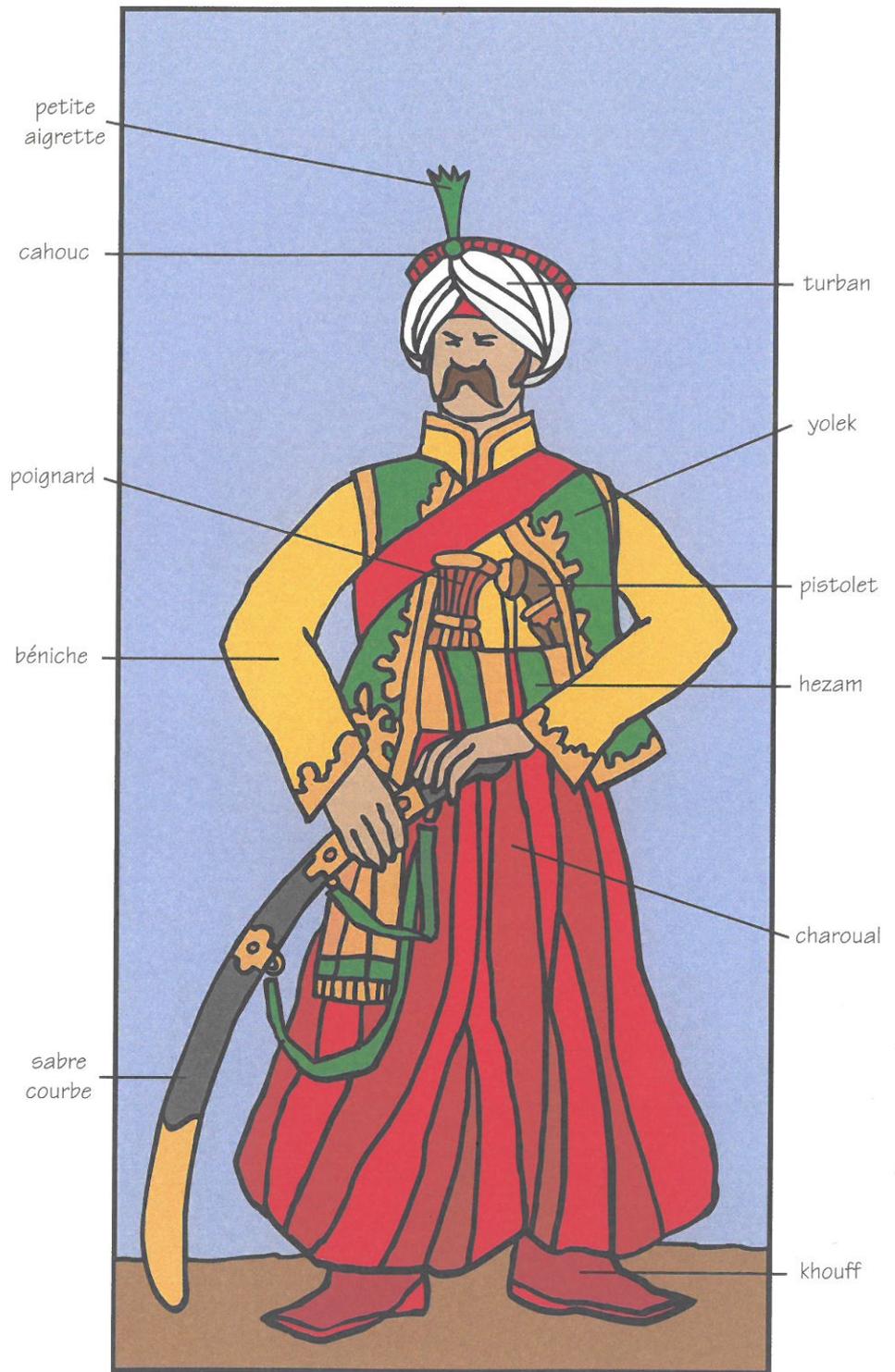
L'artilleur à cheval de la Garde porte l'uniforme des hussards avec les couleurs de l'artillerie : bleu sombre et rouge.

L'armement, simplifié pour alléger au maximum le canonier au profit de la manœuvrabilité des pièces, se compose de deux pistolets et d'un sabre.



Mamelouk

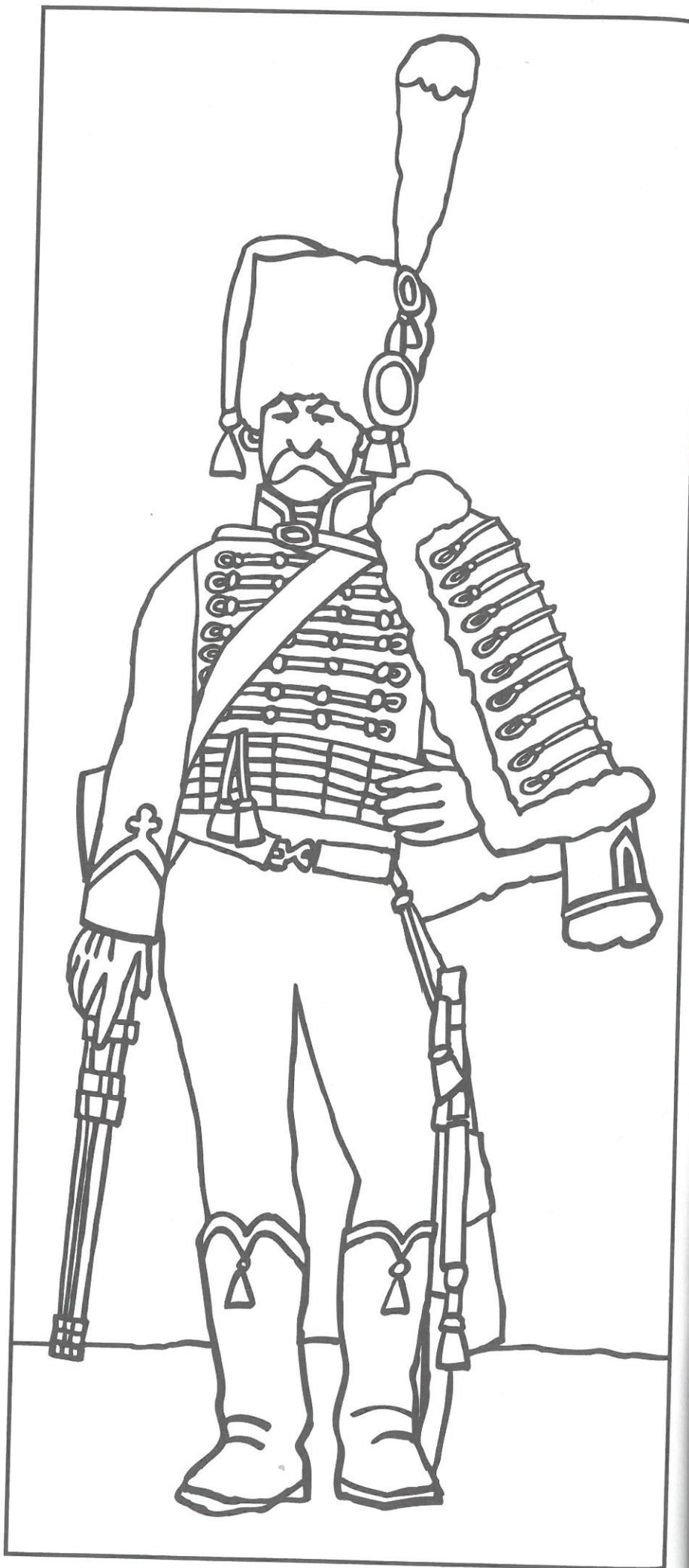
Cavalerie de la Garde



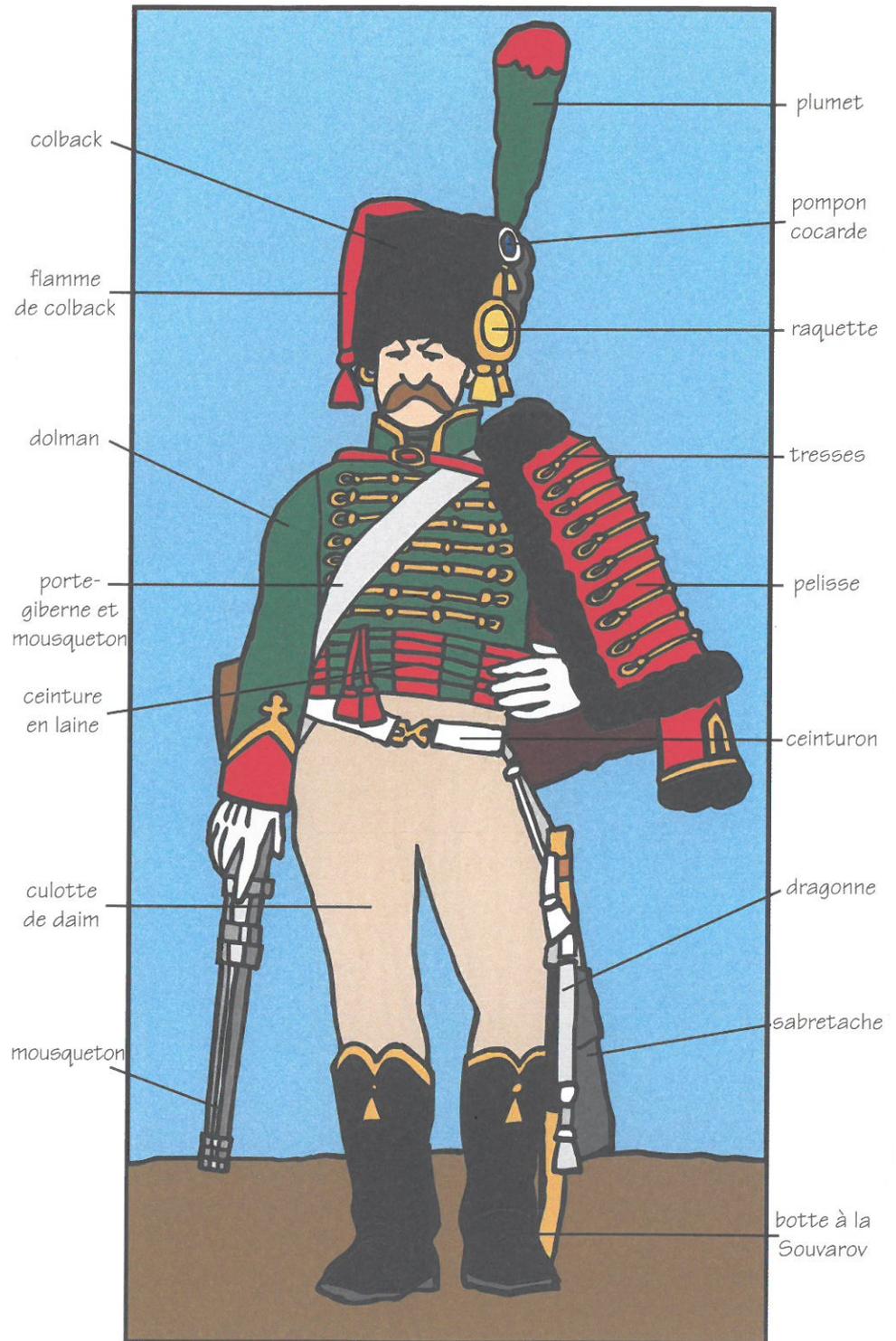
Impressionné par leur bravoure lors de la campagne d'Égypte, Bonaparte décide d'incorporer les mamelouks dans son armée et de les rattacher au régiment des chasseurs à cheval de la Garde.

Les mamelouks seront de toutes les campagnes de l'Empire et entreront dans toutes les capitales d'Europe. Au fil du temps, leur nombre allant décroissant, de nombreux Français seront incorporés chez les mamelouks.

Le type des armes portées par les mamelouks n'est pas uniforme, chaque cavalier possédant ses propres armes : sabre courbe à la turque, tromblon, poignard, pistolets...



Chasseur à cheval de la Garde

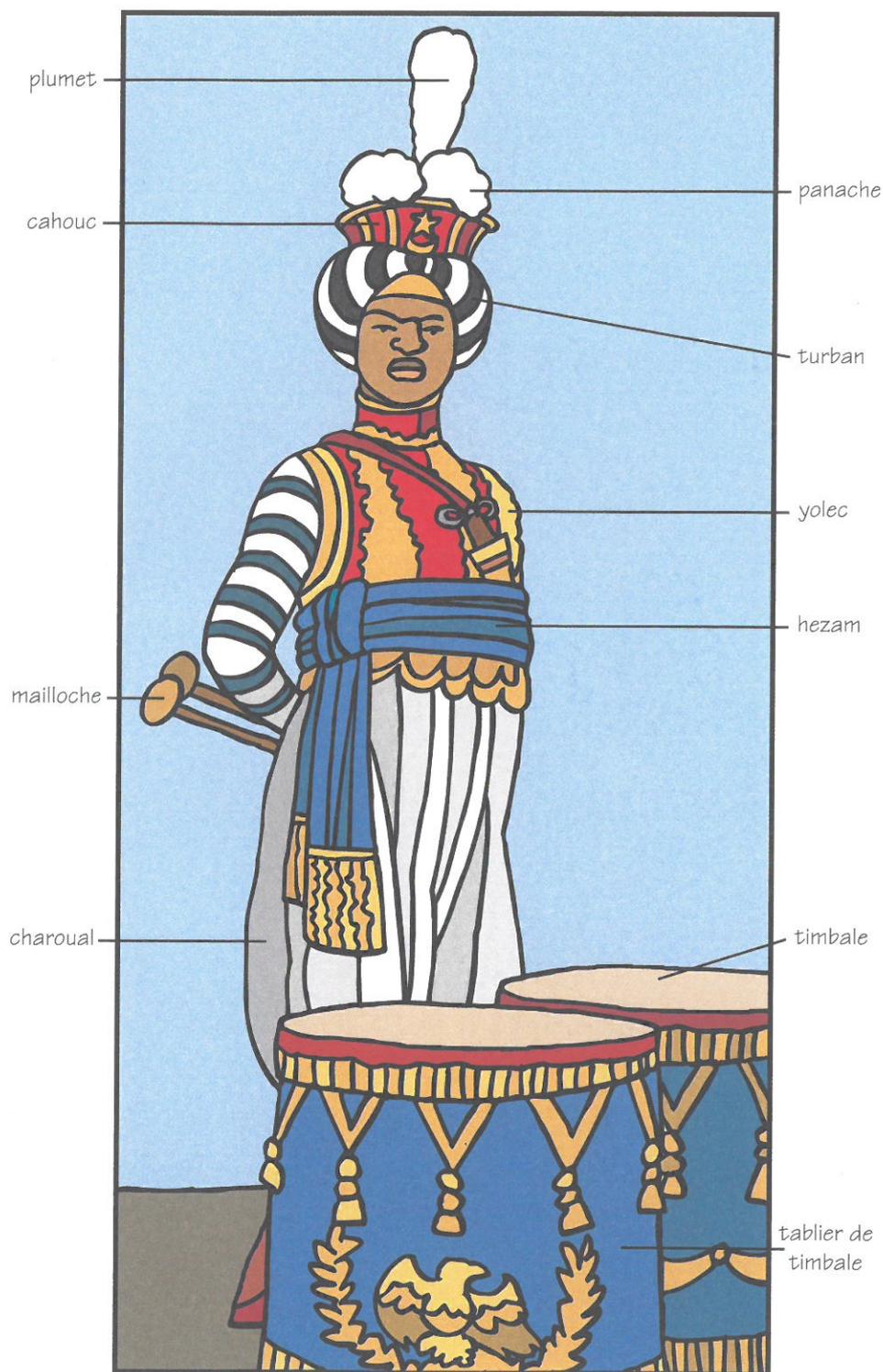


Le régiment des chasseurs à cheval était l'unité préférée de Napoléon. Cavaliers émérites, les chasseurs étaient chargés de la protection rapprochée de l'Empereur. Un peloton accompagnait Napoléon dans tous ses déplacements et assurait sa sécurité.

Les chasseurs à cheval de la Garde portent un uniforme à la hongroise proche de celui des hussards : pelisse bordée de fourrure noire, dolman, colback en ourson, bottes à la Souvarov. L'armement comprend un sabre courbe de cavalerie légère, un mousqueton et une paire de pistolets.



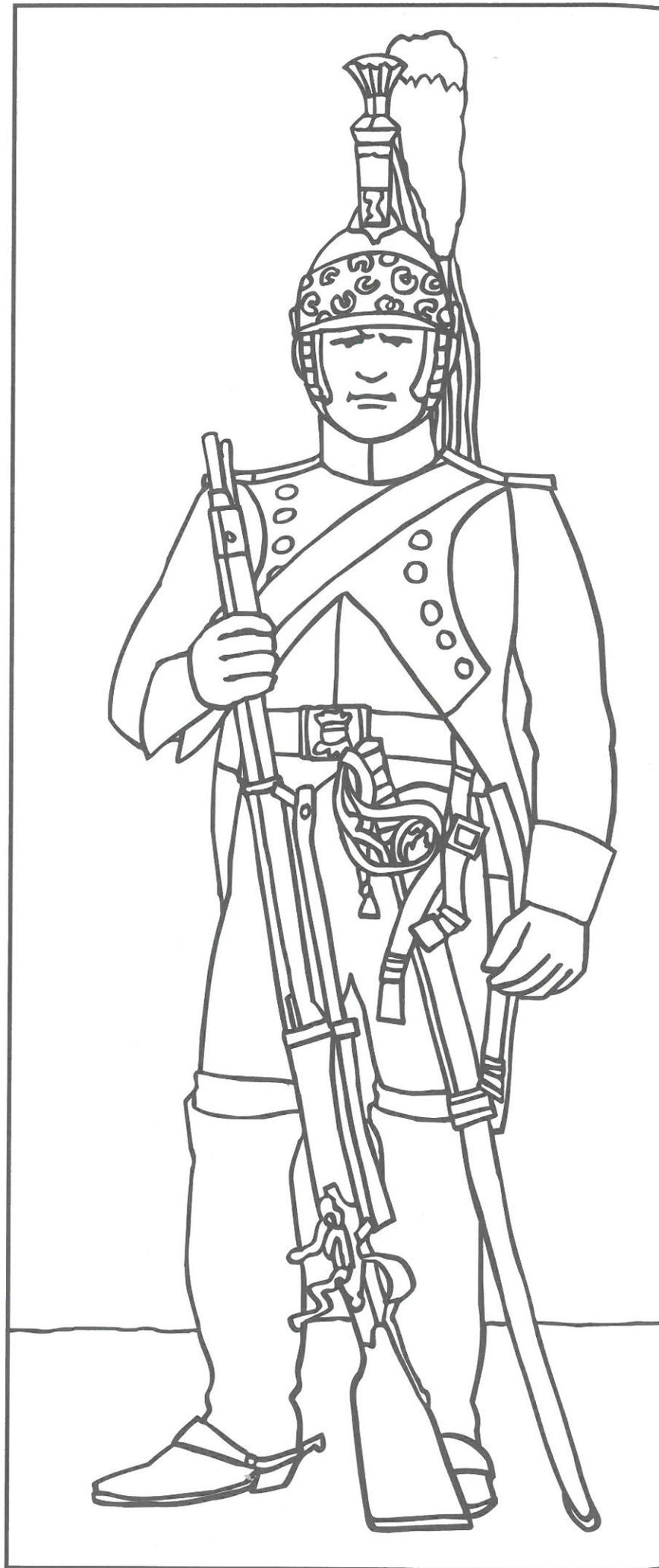
Timbalier des dragons de la Garde



La timbale est un instrument de percussion en demi-sphère sur laquelle est fixée une peau dont la tension est réglable par un système de clés. Les timbales étaient fixées à la selle, de chaque côté de l'encolure du cheval et rendaient chacune un son légèrement différent, l'un grave, l'autre plus clair. On les frappait à l'aide de mailloches, baguettes dont les extrémités étaient recouvertes de peau.

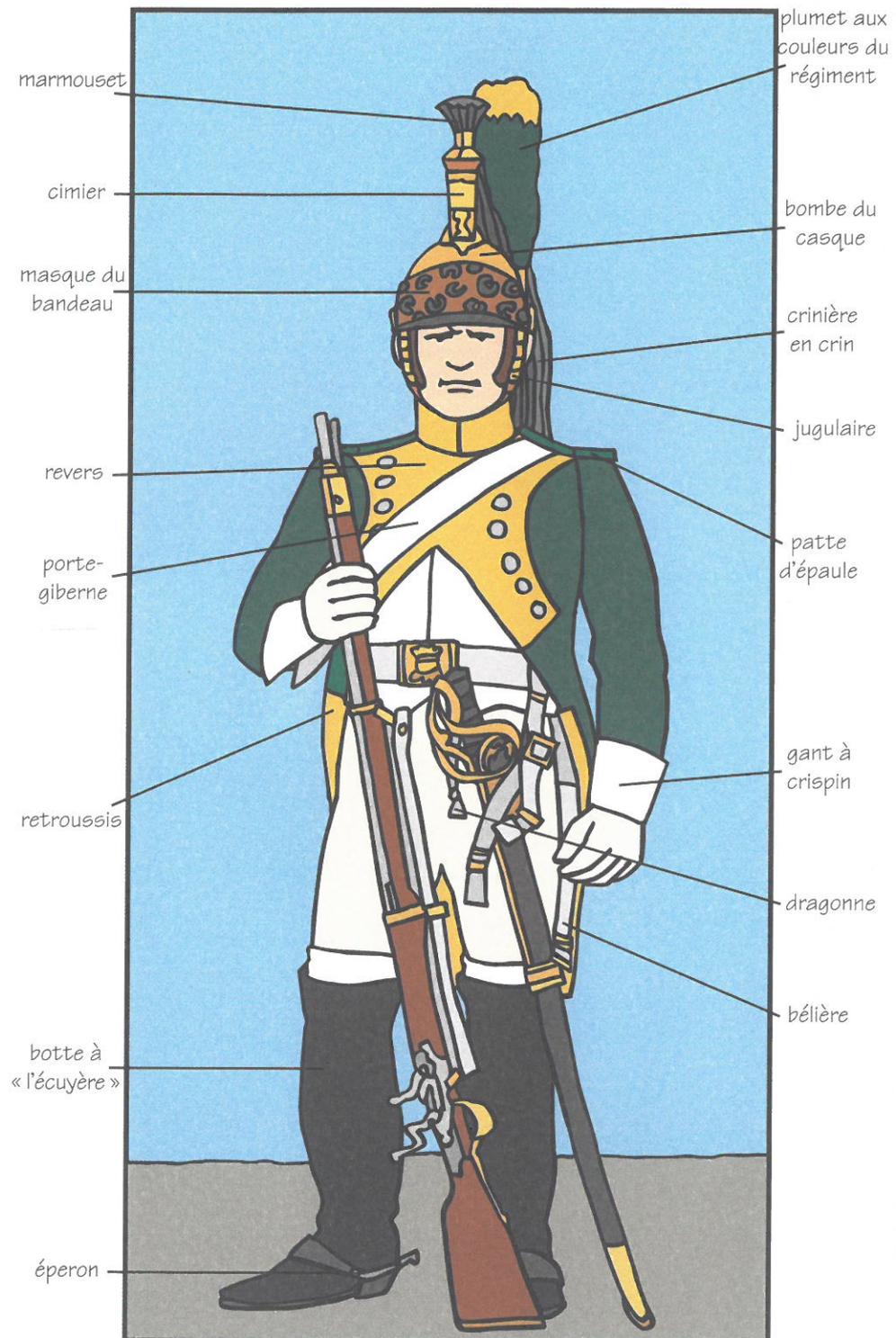
Les timbales étaient recouvertes de tabliers richement brodés et frangés, avec à la partie supérieure un cordon garni de glands.

Les timbales et leurs tabliers étaient l'objet d'un respect et d'égarde comparables à ceux réservés aux étendards.



Dragon du 21^e régiment

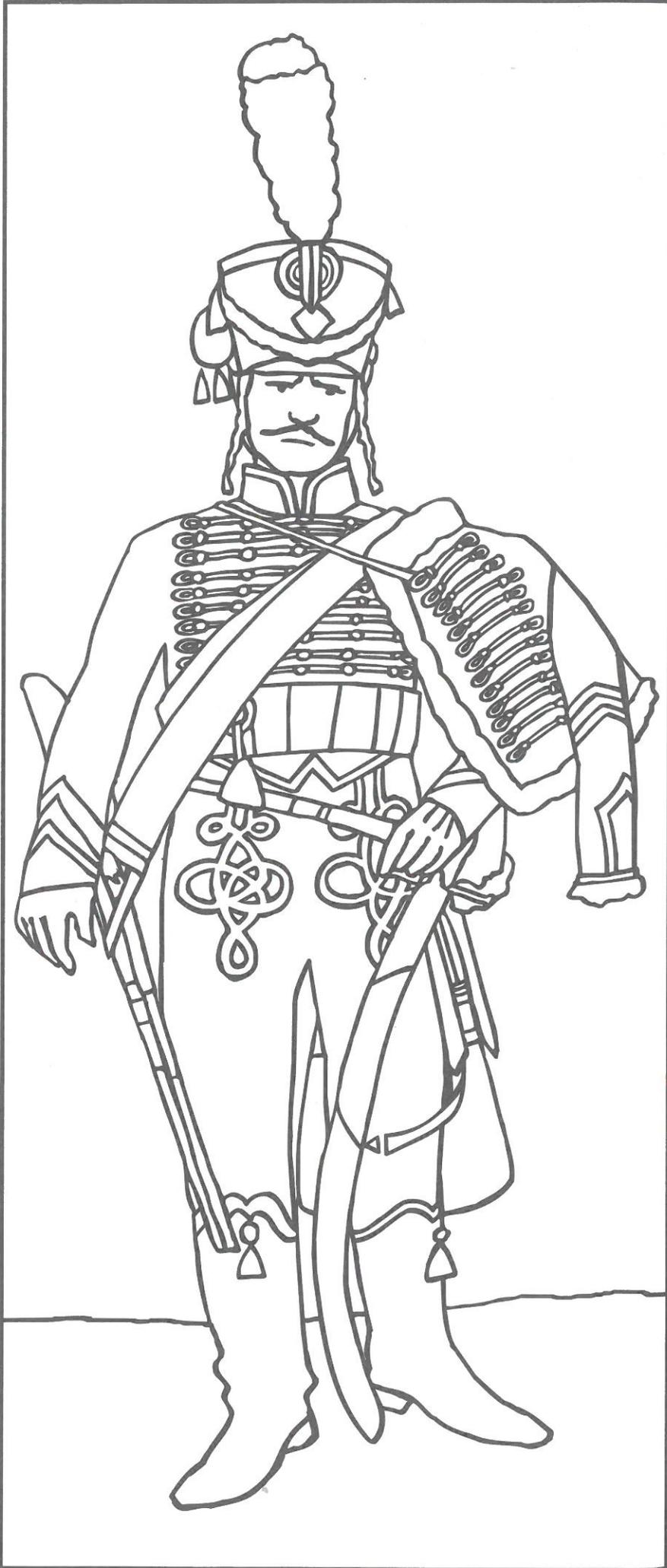
Cavalerie de ligne



A l'origine, le terme dragon désigne des militaires se déplaçant à cheval mais combattant à pied. Progressivement, les dragons sont assimilés à de la cavalerie légère puis lourde, et sous Napoléon, à de rares exceptions près, ils ne combattent plus qu'à cheval.

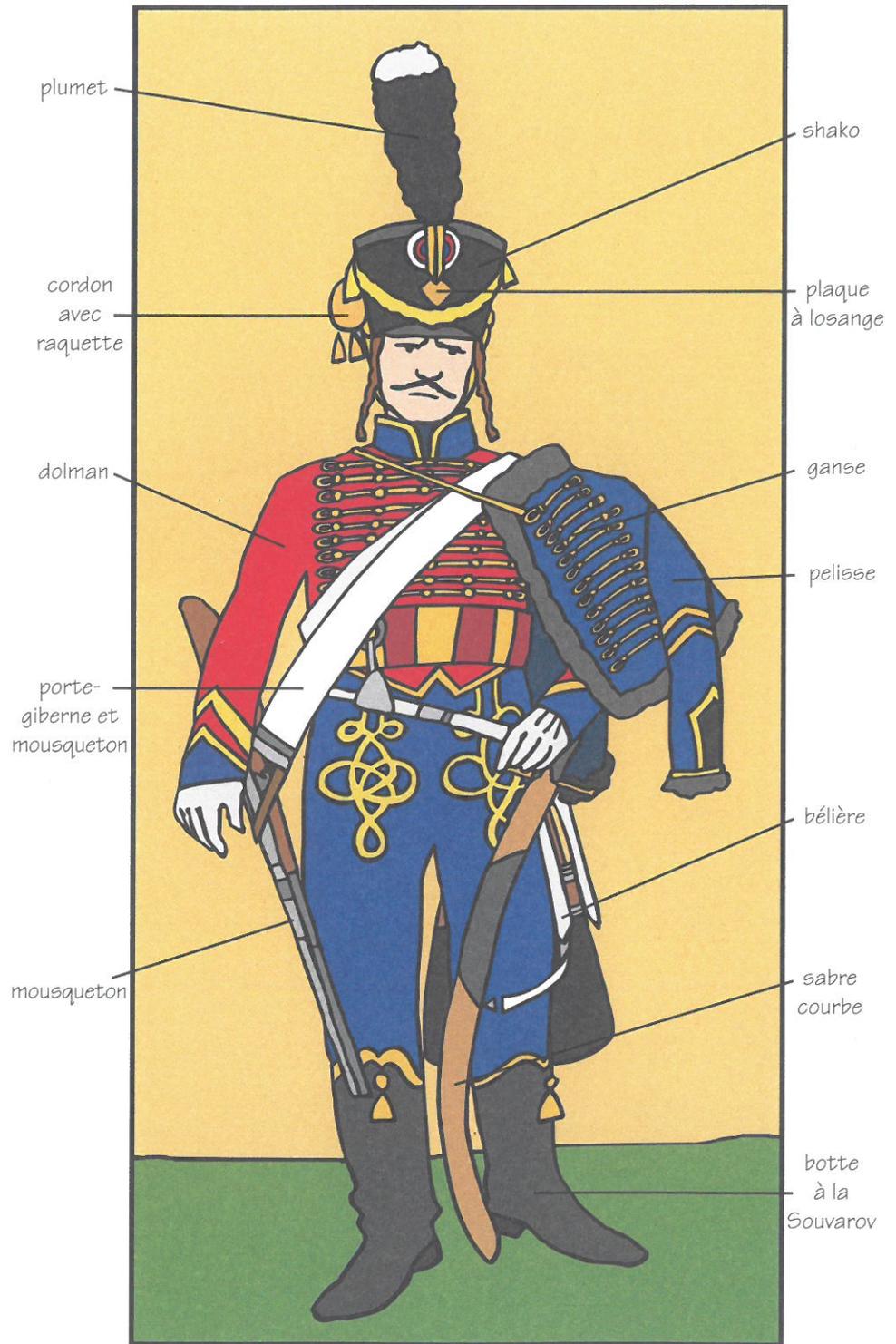
Sous l'Empire, les régiments de dragons se partageaient en quatre couleurs : écarlate du 1^{er} au 6^e régiment, cramoisi du 7^e au 12^e, rose du 13^e au 18^e et primevère du 19^e au 24^e.

Le casque se caractérise par un turban en cuir recouvert d'un bandeau en vache teinté pour imiter la peau de léopard.



Brigadier du 9^e hussards

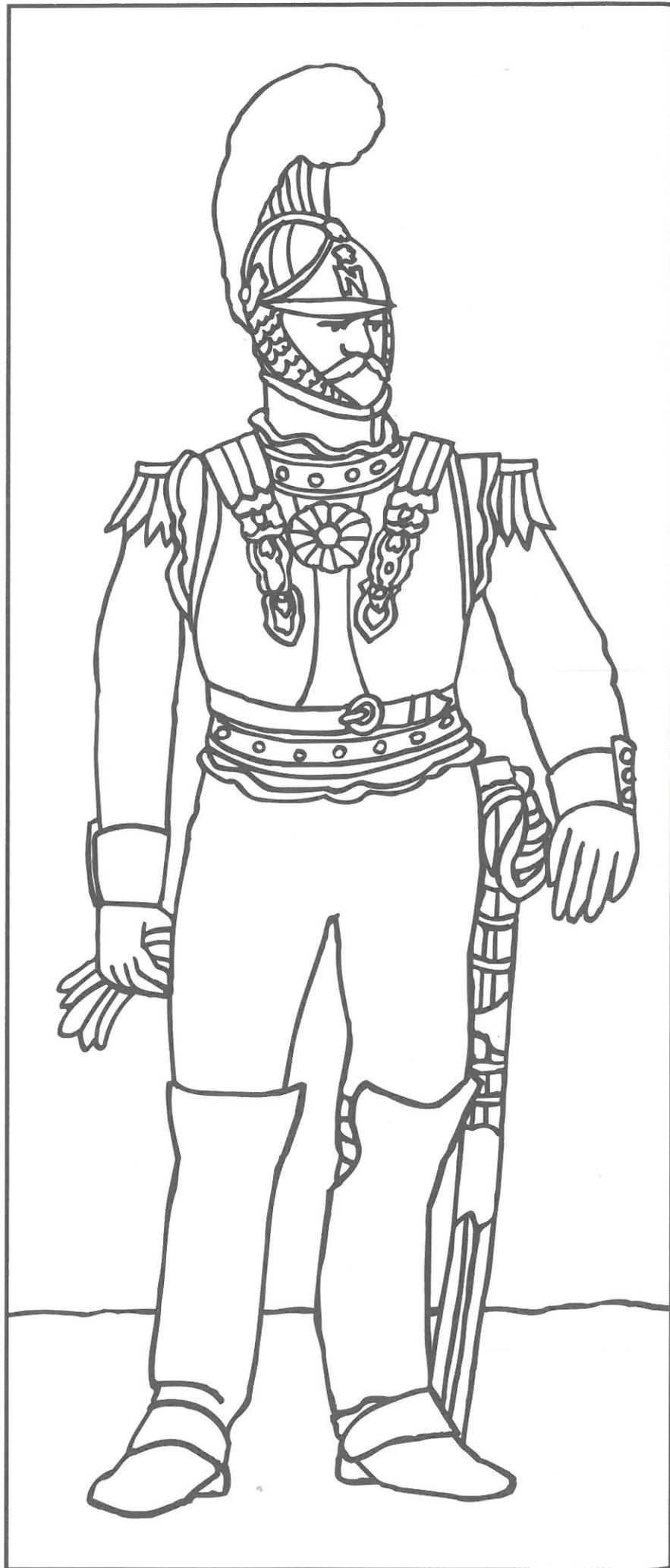
Cavalerie de réserve



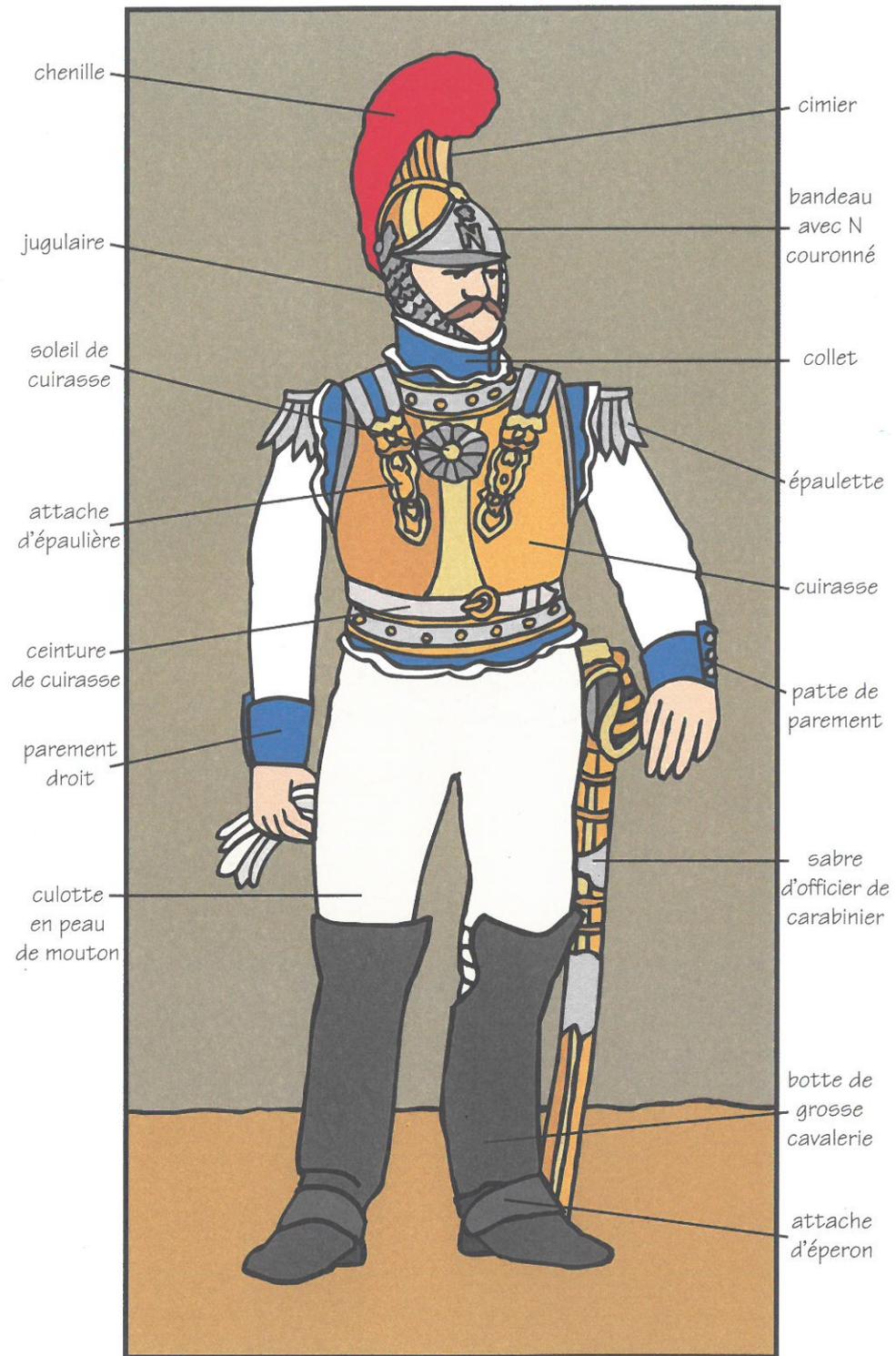
Avec les chasseurs à cheval, les hussards forment la cavalerie légère de la Grande Armée. Ils étaient chargés des patrouilles, effectuaient des reconnaissances, occupaient les avant-postes jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, poursuivaient l'ennemi en fuite.

L'origine hongroise des hussards explique leur uniforme si caractéristique. Il est composé d'un dolman, d'une pelisse bordée de fourrure, d'une culotte à la hongroise et d'une paire de bottes au sommet découpé en cœur.

L'armement des hussards comprenait le sabre courbe de cavalerie légère ainsi qu'un mousqueton.



Officier de carabinier du 2^e régiment Cavalerie de réserve



Comme les cuirassiers, les carabiniers constituaient une force de frappe. En plus de la carabine, ils étaient armés de deux pistolets et du sabre de cavalerie lourde.

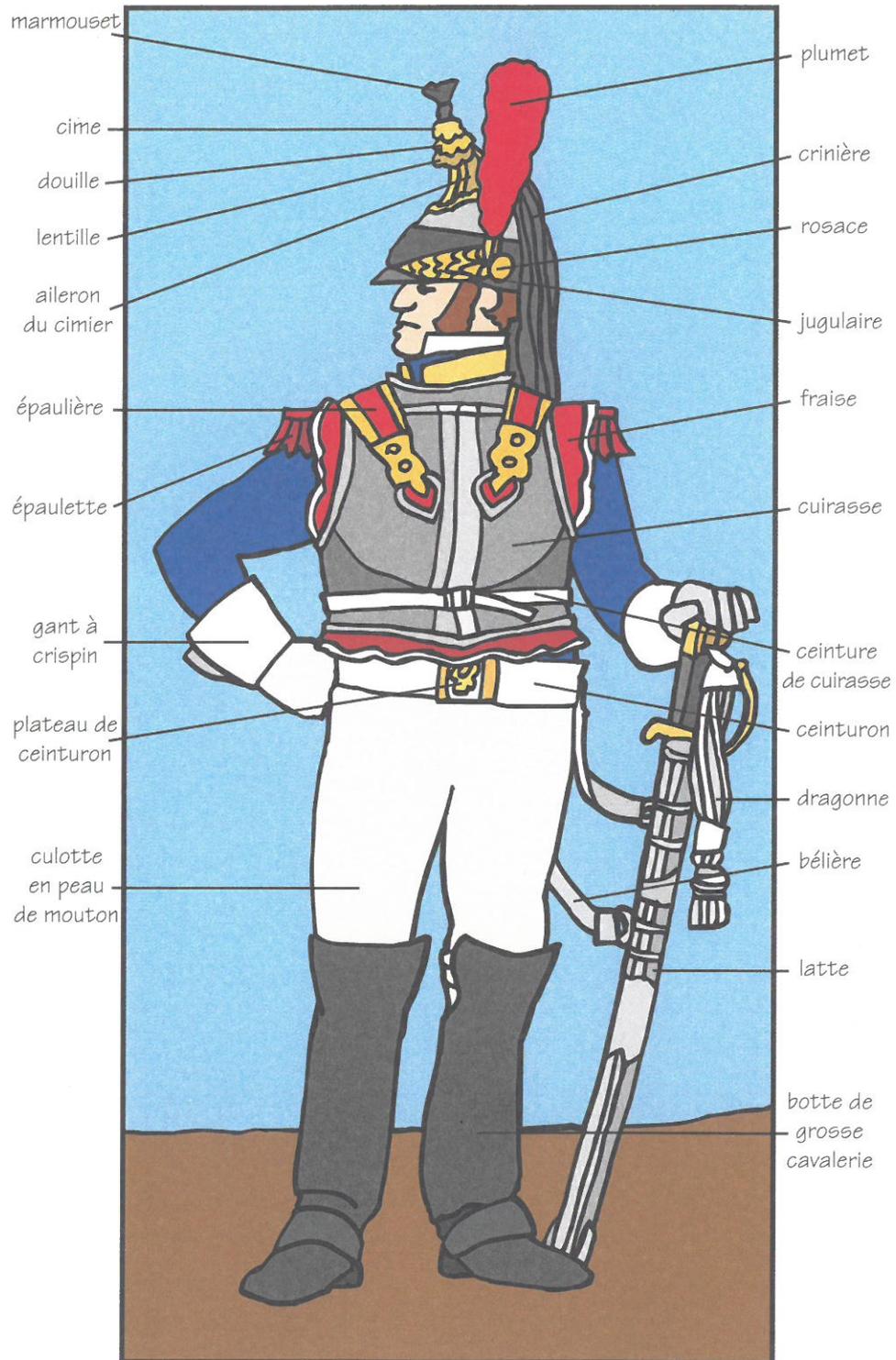
Après l'hécatombe subie pendant la campagne d'Autriche, Napoléon décide de doter les carabiniers d'un casque et d'une cuirasse.

Pour les distinguer des cuirassiers, équipés depuis le début de l'Empire de cuirasses d'acier, celles des régiments de carabiniers sont recouvertes de laiton.



Cuirassier du 11^e régiment

Cavalerie de réserve



Avec les carabiniers, les cuirassiers formaient la cavalerie lourde de la Grande Armée.

Bien protégés, montés sur de lourds chevaux, les cuirassiers formaient une masse de réserve qui servait à exploiter une percée réalisée par l'infanterie.

Dès qu'une faiblesse était discernée dans le dispositif de l'ennemi, les cuirassiers perçaient les rangs de l'adversaire, le prenaient à revers et l'anéantissaient. La puissance de leurs charges était telle qu'ils étaient surnommés familièrement « les gros frères ».

La taille minimale des cuirassiers était fixée à 1,73 m.